



WOXX

déi aner wochenzeitung
l'autre hebdomadaire

1846/25
ISSN 2354-4597
3 €
18.07.2025



Männer, emanzipiert euch!

Junge Männer werden vermehrt zum Spielball von Rechten, Religiösen und Maskulinisten. Wie toxische Vorstellungen von Männlichkeit der Gesellschaft schaden und wieso es höchste Zeit für eine Emanzipation ist.

Regards S. 4

NEWS

Chasse aux pédophiles en ligne p. 3

Deux affaires de chasse aux pédophiles sont instruites au Luxembourg. Un phénomène qui trouve son origine dans les mouvances d'extrême droite.

REGARDS

Gifitiger Regen S. 6

Woher kommt die Verschmutzung mit Ewigkeitschemikalien? Die woxx hat sich die Hauptquellen in Luxemburg angesehen – bei einer steigt die Nutzung.

REGARDS

L'été portera-t-il conseil ? p. 9

Les partenaires sociaux laissent passer l'été et entreront dans le vif du sujet des pensions en septembre. Les négociations promettent d'être difficiles.



EDITORIAL

NEWS

Le sens de l'humour de
Luc Frieden ne convainc
pas tout le monde..



PHOTO : CLAUDE PISCITELLI / SIP

SOCIAL

Vacances agitées

Fabien Grasser

Pour Luc Frieden, l'été risque de ne pas être de tout repos, après deux réunions tripartites d'où le patronat sort mécontent, tandis que l'opposition de gauche exige davantage de transparence de sa part.

La bourde ! Quand Luc Frieden fait de l'humour, il n'est pas forcément des plus inspirés ni des plus opportuns. Prenant la parole lors de la fête d'été du CSV à Hesperange, le 10 juillet, le premier ministre et président du parti évoque les laborieuses négociations qu'il a menées la veille avec syndicats et patronat, pour tenter de déminer la crise sociale dans laquelle il porte une lourde responsabilité. Visant les syndicalistes, il raconte : « J'ai tenté de tous les garder dans la salle aussi longtemps que possible pour qu'ils disent ,oui' à tout. Je n'y suis pas arrivé, mais ils sont quand même restés. C'est déjà une belle réussite, même s'ils avaient mauvaise mine. On voit qu'ils ne sont pas habitués à faire des heures supplémentaires. »

Si la blague arrache quelques rires à ses ouailles, l'opposition est immédiatement vent debout, fustigeant le mépris du chef du gouvernement à l'égard des représentant·es des salarié·es. Luc Frieden rétropédale dès le lendemain, décrochant son téléphone au petit matin pour s'excuser patement auprès de Nora Back et Patrick Dury, oubliant au passage d'en faire autant avec Romain Wolff, le président de la puissante CGFP, le syndicat des fonctionnaires. La bourde dans la bourde. Qu'il n'y tienne, le premier ministre rattrape le coup plus tard.

Les syndicalistes la jouent magnanimes, dégustant la bévée comme du petit-lait. Luc Frieden s'est mis en position défavorable, alors que la tripartite doit reprendre le lundi 14 juillet

(lire page 9). À l'issue de ce second round, les responsables syndicaux quittent la table des négociations en affichant un relatif optimisme pour la suite, une nouvelle réunion devant avoir lieu le 3 septembre. OGBL, LCGB et CGFP saluent le retour à l'esprit du compromis propre au modèle social luxembourgeois. Mais avertissent que les négociations sont difficiles et que le plus compliqué reste peut-être à venir, notamment sur les pensions, où les positions sont les plus antagonistes. L'esprit général est néanmoins positif chez les syndicats.

Luc Frieden, ex-banquier international et ex-président de la Chambre de commerce, aux vues si convergentes avec le patronat, tournerait-il casaque sous la pression des syndicats et de ses propres parlementaires ?

Ce n'est pas du tout le cas dans le camp patronal, où c'est plutôt soupe à la grimace ces derniers jours. Dans ses apparitions médiatiques, il est peu dire que Michel Reckinger, le président de l'UEL, affiche sa mine des mauvais jours. Et ce dès la veille de la manifestation du 28 juin, où il lançait un appel quasi désespéré à la population de ne pas descendre dans la rue. Ça ne s'arrange pas vraiment depuis. Lors de la première réunion, le gouvernement décrète le statu quo sur la question des conventions collectives, par laquelle le patronat voulait marginaliser les syndicats. À l'issue de la seconde ren-

contre, le patron des patrons semble s'étrangler face aux journalistes en évoquant le dossier des pensions.

Y aurait-il de la trahison dans l'air ? Luc Frieden, ex-banquier international et ex-président de la Chambre de commerce, aux vues si convergentes avec le patronat, tournerait-il casaque sous la pression des syndicats et de ses propres parlementaires, échaudés par le piteux état du dialogue social ? On a peine à le croire et, quoi qu'il en soit, le lobbying patronal va jouer à plein auprès du premier ministre dans les semaines à venir. La rentrée du 3 septembre risque de réserver des surprises aux syndicats.

Autre pierre d'achoppement dans cette timide reprise du dialogue social, l'exigence de transparence de l'opposition de gauche. Après la réunion du 14 juillet, gouvernement et partenaires sociaux ont convenu de ne rien dévoiler des pistes mises sur la table pour réformer les heures d'ouvertures dans le commerce et les pensions. Un affront pour les député·es de l'opposition, à qui il reviendra in fine de travailler sur les projets de loi relatifs aux réformes dont accouchera la tripartite. Remarquant que syndicats et patronat vont désormais discuter des idées avancées lors des deux réunions, le député Déi Lénk Marc Baum résume la situation : « Au total, des centaines de personnes sauront ce qui est sur la table. Seuls les députés resteront comme deux ronds de flan. » Cela semble d'autant plus juste qu'il serait étonnant qu'aucune information ne fuite d'ici au 3 septembre. L'opposition tient là son os à ronger pendant la trêve estivale.

Tandis que les syndicats assurent que leur été sera studieux, celui de Frieden risque d'être agité, patronat et opposition lui réservant sans doute quelques heures supplémentaires en prime.

REGARDS

Patriarchale Männlichkeit:

Jung, männlich, toxisch? **S. 4**

Ewigkeitschemikalien in Luxemburg (2/4):

Unsichtbare Herkunft **S. 6**

Dialogue social : vacances studieuses **p. 9**

Libyen:

Das Geschäft mit den Flüchtlingen **S. 11**

Schriftstellerin Marie T. Martin: „Die Person, die ich war, ist verschwunden“ **S. 13**

Wirtschaftliche Bedeutung der Nationalbibliothek: „Wir müssen in der Kultur diese Diskussion nicht fürchten“ **S. 14**

AGENDA

Wat ass lass? **S. 15**

Expo **S. 18**

Kino **S. 18**

Coverfoto : Sonny Mauricio/Unsplash



Im Juli bringt Véro Mischitz ihre Leidenschaft für Biologie und Geschichten auf den woxx-Backcovern in einem Comic zum Ausdruck.

Das Interview zur Serie, erschienen in der woxx 1844, ist online unter woxx.lu nachzulesen.

AKTUELL

CHASSE AUX PÉDOPHILES

Le piège de la justice privée

Tatiana Salvan

Deux affaires de chasse aux pédophiles ont été instruites au Luxembourg ces dernières années, sur fond de mouvance d'extrême droite. Pas de quoi s'alarmer selon les autorités, qui rappellent néanmoins que la justice privée n'a pas sa place dans un État de droit.

Le 26 mai dernier, à Mamer, un jeune homme de 19 ans a été passé à tabac après avoir été piégé sur les réseaux sociaux. Appâté par une jeune fille de 13 ans, il s'est rendu au lieu de rendez-vous où il se serait alors retrouvé face à une douzaine d'individus masqués qui l'auraient violenté, menacé, humilié et lui auraient volé son téléphone portable ainsi que sa voiture. Cette affaire, point de départ d'une enquête approfondie du « Wort », a été notamment saisie par la section anti-terrorisme du Service de police judiciaire, en raison de soupçons sur un milieu d'extrême droite organisé de « pedo hunters » (ou chasseurs de pédophiles), indique notre confrère. Un autre cas de « pedo hunting », survenu au Luxembourg en 2024, est également documenté, a confirmé le ministre de l'Intérieur Léon Gloden (CSV), lors d'une séance à la Chambre, le 10 juin dernier, en réponse à une question de la députée Taina Bofferding (LSAP). Cette affaire faisant toujours l'objet d'une enquête, le ministre s'est refusé à en livrer le moindre détail.

C'est en Russie que le phénomène de chasse aux pédophiles, qui s'est propagé en Europe depuis 2024, trouve ses racines. Dans les années 2010, « un néonazi russe connu sous le nom de Tesak (Maxim Martsinkevitch, ndlr) a fondé le groupe Occupy Pedophilia, dont le but est de punir des pédophiles présumés en les attirant via de faux profils sur les réseaux sociaux », a indiqué le ministre, avant de souligner que les chasseurs ont utilisé le même mode opératoire au Luxembourg. « Les auteurs se font passer pour des jeunes filles mineures, contactent des hommes adultes, leur suggèrent des rencontres à caractère sexuel, et à ce moment-là, ces hommes sont agressés et humiliés par des groupes (souvent de jeunes hommes). Ces agressions sont filmées et publiées en ligne, d'une part pour exposer les victimes, d'autre part pour promouvoir l'idéologie néonazie. » Ce 16 juillet, dans une réponse à une nouvelle question parlementaire soulevée par le député pirate

Sven Clement, Léon Gloden a toutefois précisé que le lien avec l'extrême droite n'est pas « systématique ».

Attiser la haine

La violence ainsi que le rejet de l'État de droit et des réponses politiques sont en tout cas au cœur de l'idéologie de ces groupes d'autodéfense. Ce « vigilantisme », qui exploite à fond les outils numériques, peut non seulement perturber le bon déroulement d'une enquête mais également aboutir au lynchage public de personnes potentiellement innocentes. Exit les preuves recevables, la présomption d'innocence, le droit à un procès équitable. Au nom de la protection de l'enfance, des idées d'une tout autre nature circulent également. La lutte contre la pédocriminalité est ainsi détournée pour propager des discours racistes et attiser, par exemple, « la haine envers les migrants, les personnes queer ou les opposants politiques », comme le souligne le « Wort » dans son enquête. Le groupe de chasseurs de pédophiles autoproclamés découvert par ce quotidien en 2024, la « National Sozialistech Jugend Lëtzebuerg », a ainsi publié des vidéos montrant ses membres en train de faire le salut hitlérien dans le cimetière juif de Limpertsberg et brûler un drapeau arc-en-ciel. L'organisation du néonazi Maxim Martsinkevitch s'en prenait également clairement et violemment aux homosexuels.

Mais avec seulement deux cas « isolés » recensés à ce jour, la tendance n'est pas « alarmante » au Luxembourg, a tenu à rassurer dans sa réponse parlementaire Léon Gloden, sans être en mesure d'indiquer le nombre de ressources consacrées aux enquêtes portant sur ce phénomène. « L'autodéfense est inacceptable dans un État de droit et ne sera pas tolérée », a-t-il martelé, rappelant que « le Code pénal prévoit une série de dispositions sanctionnant de tels comportements, que ce soit dans l'espace public ou privé » et invitant les citoyen·nes à signaler les actes criminels à la police et non à les partager sur les réseaux sociaux. Insultes, dénonciations malveillantes ou diffamation peuvent en effet tomber sous le coup des articles 443 et suivants. « Selon les circonstances, trois autres infractions peuvent également être retenues », a-t-il prévenu.

Europe : les filles Le Pen vont passer à la caisse

(fg) – La famille Le Pen et l'UE, c'est d'abord une histoire d'argent détournée. Député européen de 1984 à 2019, Jean-Marie Le Pen avait pris l'habitude de facturer des dépenses personnelles sur ses frais de mandat parlementaire. Balances de cuisine, 129 bouteilles de (bon) vin ou encore cravates figurent au nombre des babioles que le fondateur du Front national s'était offert avec les deniers européens. En juillet 2024, le Parlement européen lui avait présenté la facture, lui notifiant qu'il devait rembourser 303.200,99 euros. Sa mort, le 7 janvier dernier, n'a pas mis un terme à l'affaire, l'institution européenne exigeant de ses héritières directes, Marine, Yann et Marie-Caroline, d'assumer cette part de l'héritage. Ce qu'elles ont également contesté, portant le contentieux devant le tribunal de l'Union européenne, à Luxembourg. Ce mercredi 16 juillet, l'instance judiciaire a débouté les filles Le Pen, qui devront payer solidairement la dette du patriarche xénophobe. Cette affaire est distincte de celle des faux assistants parlementaires européens, qui a entraîné la condamnation en première instance de Marine Le Pen à quatre ans de prison et cinq ans d'inéligibilité, en mars dernier. Elle est également distincte de l'enquête ouverte le 8 juillet par le parquet européen contre le groupe Identité et Démocratie, dans lequel siégeait le parti français d'extrême droite au Parlement européen. Une grande partie des 4,3 millions d'euros que le groupe est suspecté d'avoir indûment dépensé avait été siphonnée par deux sociétés appartenant à des proches de Marine Le Pen. Décidément.

L'accord UE-Israël est maintenu

(ts) – Alors que le bilan humain ne cesse de s'alourdir à Gaza (près de 58.500 morts), l'Union européenne a renoncé ce mardi 15 juillet à suspendre l'accord d'association qui la lie à Israël, faute de consensus entre les Vingt-Sept et en dépit des violations avérées de l'article 2 de cet accord. « Notre intention n'est pas de les punir », a déclaré la cheffe de la diplomatie européenne, Kaja Kallas, qui espère un changement sur le terrain. Fin mai, pressée par 17 États membres, elle avait accepté de procéder au réexamen de cet accord, lequel repose sur « le respect des droits de l'Homme et des principes démocratiques », selon son article 2. Or, dans un rapport présenté fin juin aux Vingt-Sept, l'État hébreu aurait bel et bien enfreint une trentaine de principes du droit international : destruction d'infrastructures médicales, déplacements forcés, expansion des colonies en Cisjordanie... Mais les ministres européen·nes des Affaires étrangères ne sont pas parvenu·es à se mettre d'accord sur les mesures de rétorsion. « Trahison cruelle et illégale » pour Amnesty, l'Europe se rend « complice du génocide que les autorités israéliennes sont en train de commettre », cingle Médecins sans frontières. Pour les défenseur·euses de la Palestine, la suspension de cet accord constitue un levier de pression indéniable sur l'État hébreu, susceptible d'avoir un réel impact sur son économie. L'UE est en effet son premier partenaire commercial : l'an passé, elle a concentré à elle seule 28,8 % des exportations et 34,2 % des importations d'Israël. Les échanges de marchandises se sont élevés à plus de 42 milliards d'euros.

EU-Entwaldungsverordnung auf der Kippe?

(ja) – Am Donnerstag kritisierten Fairtrade, Natur an Umwelt sowie Greenpeace Luxemburg einen Antrag des Europaparlamentes zur EU-Entwaldungsverordnung (EUDR), dem am 7. Juli eine Koalition aus Rechtsextremen und Konservativen eine Mehrheit verschafft hatte. Darin wird gefordert, den Mechanismus des „Länder-Benchmarking“ aus der EUDR zu entfernen, der Herkunftsländer nach ihrem Entwaldungsrisiko einstuft. Die drei NGOs kritisierten in ihrer Stellungnahme explizit die luxemburgischen Europaabgeordneten Isabel Wiseler-Lima, Martine Kemp (beide CSV) und Fernand Kartheiser (ADR), die für den Antrag gestimmt hatten. Die EUDR ist eigentlich seit 2023 geltendes Recht, doch ihr Inkrafttreten wurde Ende 2024 um ein Jahr verschoben: Ab dem 30. Dezember 2025 sollen große Firmen bei einschlägigen Produkten wie Holz, Kaffee oder Kakao nachweisen, dass diese nicht aus Gebieten stammen, die entwaldet wurden. Erst im Mai hatte Landwirtschaftsministerin Martine Hansen (CSV) eine Verwässerung des Länder-Benchmarking vorgeschlagen – es sollte ein „Null Risiko“-Kategorie für Länder, in denen angeblich keine Entwaldung stattfindet, eingeführt werden. Auch das kritisieren viele Umwelt-NGOs, ihrer Einschätzung nach verstoße dies gegen die Regeln der Welthandelsorganisation. Das sehen nicht nur NGOs so: In einer Pressekonferenz des WWF am Donnerstagmorgen sprachen sich auch ein Vertreter der Schokoladenfirma „Ferrero“ und eine Vertreterin des Holzhandelskonzerns „Danzer“ für eine rasche Umsetzung der EUDR aus.

THEMA

REGARDS

PATRIARCHALE MÄNNLICHKEIT

Jung, männlich, toxisch?

Melanie Czarnik

Toxische Vorstellungen von Männlichkeit schaden der Gesellschaft und jedem Einzelnen – unabhängig vom Geschlecht. Das ist zwar keine neue Erkenntnis, aber sie zeigt sich kontinuierlich auch in Luxemburg. Wieso es Emanzipation von traditionellen Männlichkeitsvorstellungen braucht.

Epische Naturlandschaften wechseln sich ab mit Bildern von Männern, die ihre Muskeln trainieren. Männer in Business Anzügen, die Lamborghini fahren, dazu die eindringliche Stimme des frauenfeindlichen Social-Media-Aktivisten Andrew Tate: „In absolut jedem Mann brennt ein Feuer, das er auf seinen Feind richten muss“. - „Das Leben ist ein Wettkampf und du musst als Sieger hervorgehen.“ Typische Kernbotschaften eines sich selbst so verstehenden „Alphamanns“. Videos wie dieses finden sich zuhauf auf „YouTube“, „TikTok“ und anderen Social-Media-Plattformen. Sie üben eine magische Anziehungskraft auf viele männliche Heranwachsende aus, mit dem Resultat, dass sich unter ihnen tatsächlich etwas wie ein Lauffeuer verbreitet, das nicht nur ihnen selbst, sondern auch der Gesellschaft schadet – toxische Vorstellungen von Männlichkeit.

Ein Schritt zurück: Zwar ist die Wortkonstruktion „toxische Männlichkeit“ längst als Synonym für patriarchale und frauenfeindliche Verhaltensweisen gebräuchlich. Eigentlich jedoch müsste mit diesem Begriff gebrochen werden, nicht zuletzt weil Aktivisten ihn absichtlich falsch verstehen, um das Konzept als „männerfeindlich“ zu verwerfen. „Nicht die Männer sind toxisch, sondern eine jahrtausendealte Konstruktion traditioneller Männlichkeit ist – im wahrsten Sinne des Wortes – vergiftend auch für die Männer selbst“, so Björn Süfke im Gespräch mit der woxx. Er arbeitet als Psychologe bei der Männerberatungsstelle „man-o-mann“ in Bielefeld und war vergangenen April in Luxemburg zu Gast, um hiesiges Fachpersonal weiterzubilden.

Süfke macht deutlich: Es ist nichts toxisch an Männlichkeit an sich, vielmehr handelt es sich hier um einen ungeschickt gerafften Begriff für das, was eigentlich die Kritik toxischer Vorstellungen von Männlichkeitsidealen meint. Würden Bilder von Männlichkeit geschaffen, die suggerierten, dass

Männer, um „echte“ Männer zu sein, stark und siegreich sein müssen und auf keinen Fall Gefühle zeigen dürfen, dann seien derlei Darstellungen als toxisch zu bezeichnen.

Das gilt umso mehr, wenn der Versuch, solche angeblich „inhärent männlichen“ Eigenschaften von „inhärent weiblichen“ abzugrenzen, mit einer Abwertung von Frauen und allem Weiblichen einhergeht. Jungs, die ständig zu hören bekommen, sie sollen „nicht weinen wie ein Mädchen“, sich nicht „so“ anstellen, „kein Weichei“ sein, verinnerlichen von klein auf, dass Verletzlichkeit, Mitgefühl oder Unsicherheit keine legitimen Anteile ihrer Persönlichkeit sein dürfen. Sie werden zu Männern, die den Zugang zu sich selbst und den Respekt vor Frauen und allem „unmännlichen“ verlieren.

„Manosphäre“ und Politisierung von Männlichkeit

Ein Blick in die Geschichte zeigt: Gerade in Zeiten gesellschaftlicher Umbrüche und Unsicherheit erlebt die Propaganda einer biologischen Determiniertheit vermeintlich „geschlechtlicher“ Eigenschaften immer wieder eine Hochkonjunktur. Während die Nationalsozialisten diese Ideologie noch über staatlich gelenkte Jugendorganisationen wie die „Hitlerjugend“ oder den „Bund Deutscher Mädel“ verbreiteten, findet die Indoktrination heute vor allem online statt – über die sogenannte „Manosphäre“. Damit ist ein loses Online-Netzwerk aus „Pick-Up-Artists“ (selbsternannte Experten darin Frauen mit Lügen, Täuschung und Manipulation zum Geschlechtsverkehr zu bewegen), Männerrechtlern, „Incels“ (unfreiwillig zölibatäre Männer) und Influencern gemeint, die ein rückschrittliches, frauenfeindliches Männlichkeitsbild vertreten und aus unterschiedlichen Motiven um die Aufmerksamkeit junger verunsicherter Männer buhlen. Pick-Up-Artists und Influencer streben nach zahlender Kundschaft, egal, ob diese durch Klicks oder verkaufte Kurse gewonnen wird. Das Versprechen bleibt immer dasselbe: Auch du kannst den Status eines „Alphamanns“ mit Zigarre, Lamborghini und der Gunst vieler Frauen erreichen.

Andrew Tates Botschaft ist längst auch in Luxemburg angekommen, bestätigt Louis Seghetto, der als Psycho-

loge bei der Männerberatungsstelle „infoMann“ arbeitet. Immer wieder gehe es in Beratungsgesprächen um das Thema Männlichkeit. Was bedeutet es in der heutigen Zeit ein Mann zu sein? Und wie geht man(n) mit gegensätzlichen Ansprüchen um? „Das Schöne ist, dass wir hier einen Ort haben, um über solche Dinge kritisch zu reflektieren“, sagt Seghetto. Komme man etwa auf Tate zu sprechen, so kläre er darüber auf, dass dieser wegen Vergewaltigung und Menschenhandel vor Gericht steht und von toxischen Vorstellungen von Männlichkeit als Influencer finanziell profitiert.

Neben finanzieller Bereicherung gibt es noch einen weiteren Grund, weshalb das Thema „Männlichkeit“ auf die beschriebene Weise bedient wird: Es eignet sich hervorragend für politischen Krawall. „Echte Männer sind rechts“, behauptete der deutsche Politiker Maximilian Krah von der rechtsextremen „Alternative für Deutschland“ (AfD), 2023 auf seinem TikTok Kanal im Rahmen von „Dating-Tipps“ für junge Männer („Echte Männer sind rechts, echte Männer haben Ideale, echte Männer sind Patrioten, dann klappt es auch mit der Freundin“, so das vollständige Zitat). Auch vor der Bundestagswahl im Februar dieses Jahres setzte die Partei besonders auf die Sozialen Medien und versuchte mit antifeministischen Aussagen vor allem junge Männer als Wähler zu gewinnen. Mit Erfolg. Die Wahlbeteiligung unter jungen Menschen war nicht nur besonders hoch, sondern zeigte auch deutliche Differenzen. Während junge Frauen insbesondere linke Parteien wählten, war die AfD-Wählerschaft zum Großteil weiß, jung und männlich. „Es war ein cleverer Schachzug der Rechten, ihre traditionellen Ideen als Underdog-Ideologie und rebellisch zu verkaufen und so zu tun als wären Feminismus und Wokeness Mainstream“, sagt Björn Süfke. Auch für Louis Seghetto ist der Zusammenhang zwischen Antifeminismus, toxischer Vorstellung von Männlichkeit und rechter Ideologie offensichtlich. Doch weshalb ist das so?

Feminismus und Antifeminismus

Nicht zuletzt, weil sich mit diesem emotional aufgeladenen Thema so gut mobilisieren lässt. Immerhin geht es hier um das, was viele Menschen als ihr heiligstes Gut empfinden: ihre

Podcast-Tipp zum Thema

Der Podcast „Taking the Red Pill – Einstiegsdroge Antifeminismus“ der Bundeszentrale für politische Bildung (bpb) in Deutschland beleuchtet in sechs Folgen, wie Männerrechtler, Pick-Up-Artists und Tradwives mit frauenfeindlichen Narrativen mobilisieren und welche realen Gefahren damit einhergehen.

Zu hören auf: [bpb.de/mediathek/podcasts/taking-the-red-pill](https://www.bpb.de/mediathek/podcasts/taking-the-red-pill)

Ein echter Mann ist ...?
Weshalb Emanzipation von
traditionellen Geschlechterrollen
für die Gesellschaft wichtig ist.



FOTO: SERGIO RODRIGUEZ - PORTUGUES DEL OLMO / UNSPLASH

Identität. Menschen, deren Vorstellung von ihrer Identität fragil ist, sind besonders leicht angreifbar und offen für Manipulation. „Rechte, Religiöse und Maskulinisten, das sind die drei Gruppen, die untereinander kaum Berührungspunkte haben außer dem einen gemeinsamen Nenner: den Antifeminismus“, sagt die Journalistin und Autorin Susanne Kaiser in einem als Podcast veröffentlichten Interview. Egal ob Maximilian Krah, Andrew Tate oder Donald Trump, sie alle bieten eine vermeintlich einfache Lösung für ein komplexes Problem. Während Frauen sich schon seit mehr als einem Jahrhundert von starren Geschlechterrollen emanzipieren – ein Prozess, der im Übrigen noch lange nicht abgeschlossen ist –, verbarrikadieren sich viele junge Männer lieber hinter solch reaktionären Identitätskonzepten.

Häufig wird auch vom sogenannten Backlash, von einer Gegenreaktion, gesprochen: Ein Konzept, das benennt, wieso es in scheinbar fortschrittlichen Zeiten eine immer größer werdende Opposition gegen Frauen- und Minderheitenrechte gibt. „Je mehr Gleichberechtigung im öffentlichen Raum, desto mehr verteidigen Männer, die einem traditionellen Rollenbild nachtrauern und sich nicht von toxischen Verhaltensmustern emanzipiert haben, ihre Vormachtstellung im privaten Kontext“, sagt Isabelle Schmoetten vom „CID Fraen an Gender“ gegenüber der woxx. „Der große Erfolg von Männern wie Andrew Tate oder Donald Trump zeigt, wie viel Anklang misogynen Einstellungen finden und wie gefestigt das Patriarchat nach wie vor ist.“

Die Auswirkungen solcher Backlashs zeigen sich auch in Luxemburg. Die Anzahl polizeilicher Interventionen wegen häuslicher Gewalt ist in diesem Jahr erneut merklich gestiegen. In vielen europäischen Ländern nimmt die Zahl der Femizide zu, ein Verbrechen, das in Luxemburg derzeit nicht gesondert erfasst wird. Das CID wie auch LGBTIQ+-Vereine erhalten vor allem in den Sozialen Medien verstärkt höhnische und abwertende Kommentare. Die ADR, die sich aktiv an der Diskursverschiebung hin zu negativen, frauen- und queerfeindlichen Kommentaren beteiligt, stellt eine staatliche Subventionierung entsprechender Einrichtungen trotz erhöhten Bedarfs an Sensibilisierungs- und Beratungsarbeit seit Jahren infrage. Es

sei wieder salonfähig, sexistische und misogynen Aussagen zu machen, sagt Schmoetten. Die Realität stehe im Gegensatz zu der „verbreiteten Meinung, man dürfe ‚nichts mehr sagen‘ oder alles sei jetzt ‚woke‘“.

Männlichkeitsbilder und Gewalt

„Wenn man Bevorteilung gewohnt ist, fühlt sich Gleichberechtigung wie Unterdrückung an.“ Wer diesen Schlüsselsatz zuerst gesagt ist, lässt sich nicht ermitteln, in ihm stecken jedoch zwei wichtige Aspekte. Er benennt zum einen, dass Maßnahmen wie Frauenquoten oder die Förderung gendergerechter Sprache eben keine Übervorteilung von Frauen darstellen, zum anderen aber auch ein reales Benachteiligungsempfinden vieler Männer – und zwar völlig unabhängig vom Realitätsgehalt. Deshalb sei es wichtig, darauf einzugehen, sagt Männerberater Björn Süfke, da an dieser Stelle bereits ein mögliches Einfallstor für antifeministische Narrative entsteht. Da, wo Männer das Gefühl haben, ihnen werde etwas „weggenommen“, obwohl strukturell gesehen lediglich ein Ausgleich geschaffen wird, wächst die Anfälligkeit für populistische oder extremistische Bewegungen, die gezielt mit solchen Ängsten spielen.

Auch in Luxemburg zeigt sich, wie dringend solche Aufklärungs- und Präventionsarbeit ist. Der aktuelle Jahresbericht des „Planning familial“ verdeutlicht, dass sexualisierte Gewalt gegen Minderjährige zunimmt, und zwar nicht allein aufgrund von Pädokriminalität, sondern auch, weil immer mehr Minderjährige selbst zu Tätern werden. In Reaktion darauf wurde bei der „Association Luxembourgeoise de pédiatrie sociale“ (Alupse), die sich für Kinder einsetzt, die Opfer von Gewalt geworden sind, vergangenen Juli ein neuer Bereich für Täterarbeit eingerichtet: „Alupse Cosmos“. Insbesondere bei sehr jungen Straftätern im Alter von neun bis zwölf Jahren sei davon auszugehen, dass der frühe und ungefilterte Konsum von Pornografie eine zentrale Rolle spielt, sagt Marc Malempré, Sexologe und Psychotherapeut, der bei Alupse mit den jungen Sexualstraftätern arbeitet: „Die dort präsentierten Szenarien stellen durch ihre Rohheit eine Art psychischen Einbruch dar, der an sich traumatisierend sein kann, und sie entsprechen einer bestimm-

ten, problematischen Vorstellung von Männlichkeit und Weiblichkeit. Das Risiko ist groß, dass dies bei jungen Menschen sexuelle Fantasien hervorruft und dann im Unterbewusstsein verankert, die sich an diesen Szenarien orientieren werden.“ 140 Fälle sexueller Gewalt durch Minderjährige wurden allein im ersten Jahr bei Alupse Cosmos betreut. Die Auseinandersetzung mit toxischen Vorstellungen von Geschlechterrollen bildet einen Schwerpunkt der Arbeit.

Viele Studien bestätigen, dass toxische Vorstellungen von Männlichkeit zu mehr Gewalt führen und auch, dass umgekehrt die gezielte Förderung positiver Männlichkeitsbilder gewaltpräventiv wirkt. Besonders erfolgreich sind sogenannte gender-transformierende Ansätze, die junge Männer dazu anregen, kritisch über traditionelle Geschlechternormen nachzudenken, etwa durch Gruppendiskussionen, Theater oder audiovisuelle Methoden. Solche Interventionen zeigen messbare Wirkung, vor allem dann, wenn sie im sozialen Umfeld der Teilnehmenden verankert sind und langfristig angelegt werden.

Eine (geschlechter-)gerechte Gesellschaft

Eine solche Emanzipation des männlichen Teils der Bevölkerung käme nicht nur allen anderen Teilen zugute, er würde auch den Männern selbst dabei helfen physisch und psychisch gesünder zu werden. Ein gesunder Zugang zu Emotionen und Nähe reduziert nachweislich das Risiko für Depressionen, Angststörungen und

suizidale Krisen. Männer, die gelernt haben, über Belastungen zu sprechen und Hilfe anzunehmen, greifen seltener zu Alkohol oder Drogen. Auch gefährliches Verhalten wie aggressives Autofahren oder risikobehafteter Sexualkontakt tritt seltener auf, wenn Männer sich nicht mehr unter Beweissdruck fühlen, „hart“ oder „unverwundbar“ sein zu müssen.

Männerberater wie Björn Süfke in Bielefeld und Louis Seghetto in Luxemburg stehen zudem häufig vor dem Problem, dass es Männern schwerfällt darüber zu sprechen, wenn sie selbst Opfer von Gewalt werden. Es gäbe hier noch einen hohen Bedarf an individueller und gesellschaftlicher Sensibilisierungsarbeit zu leisten. Seghetto bringt es so auf den Punkt: „Frau sein ist nicht einfach. Non binary sein ist nicht einfach. Aber Mann sein ist auch nicht einfach. Gleichstellung braucht alle Parteien. Das Ziel sollte sein, gemeinsam eine gerechte Welt zu schaffen.“ Süfke glaubt fest daran, dass wir in Zukunft eine solche geschlechtergerechte Gesellschaft erreichen werden. Wenn er sie auch selbst nicht mehr erleben wird. „So in 200 Jahren könnte es soweit sein.“ Voraussetzung: Die Emanzipation von toxischen Männlichkeitsvorstellungen.

EWIGKEITSCHMIKALIEN IN LUXEMBURG (2/4)

Unsichtbare Herkunft

María Elorza Saralegui und Joël Adami

Letzte Woche deckte die woxx auf, welche Konzentrationen der Ewigkeitschemikalie TFA in Luxemburg gemessen wurden. Doch woher stammt die Kontamination? Das ist hierzulande oft unbekannt. Hauptverdächtige sind Pestizide, die beim Abbau TFA bilden. Deren Nutzung in der Landwirtschaft ist in den letzten Jahren gestiegen.

Er ist einer der ersten, die in ihrem Arbeitsalltag mit Ewigkeitschemikalien in Kontakt kommen. Pierre Pesy betreibt einen Hof im französischen Dreiländereck, nahe Schengen. Den Betrieb erbt der Landwirt in den 2000er-Jahren von seinem Vater: fünfzig Hektar Grünland, weitere fünfzig mit Getreide. Auf letzteren spritzt er Mikrodosen – „so wenig, wie nur möglich“ – eines Pflanzenschutzmittels, dessen Nutzungszulassung in den kommenden Monaten wegen einer darin enthaltenen Substanz enden wird: Flufenacit – der Name deutet, wie so oft bei dieser Art von Pestiziden, auf das darin enthaltene Fluor hin. Die

Substanz wird gezielt auf die Wurzeln gesprüht: „Es hat eine keimhemmende Funktion auf das Sprießen der Pflanzen“, beschreibt Pesy.

Eine davon ist der Acker-Fuchschwanz, ein Gras, das mittlerweile gegen traditionellere Herbizide resistent ist. Es kann bei Getreidekulturen wie Weizen und Mais den Verlust von bis zu einem Drittel der Ernte bedeuten. Um das Keimen und die Ausbreitung des Fuchsschwanzes zu verhindern, ist Flufenacit besonders wirksam, da es stabil und persistent ist. Für Pesy unterscheidet es sich nicht viel von anderen Pflanzenschutzmitteln – Sicherheitsvorkehrungen muss er in seinem Arbeitsalltag immer treffen. Auf den Kanistern, die Flufenacet enthalten, stehen keine Angaben zu dessen speziellen Risiken. Doch im Gegensatz zu traditionellen Pestiziden ist Flufenacet eine per- und polyfluorierte Alkylsubstanz (PFAS). Und wie alle anderen 36 derzeit in der EU zugelassenen Pestizide dieser Art zersetzt es sich in Trifluoressigsäure (TFA), dem letzten Abbauprodukt vieler Ewigkeitschemi-

kalien. Vor einigen Monaten erkannte die EU-Kommission das gesundheitliche Risiko von TFA an, mit direkten Folgen für Substanzen wie das Flufenacit.

Ob aus urbaner, landwirtschaftlicher oder industrieller Quelle: Das persistente TFA sickert leicht durch den Boden in Grundwasserquellen ein, wo es Teil des Wasserkreislaufes wird. Nach und nach reichert es sich in Wasserkörpern, der Umwelt, Lebensmitteln wie Obst, Gemüse und Getreide, das zu Brot verarbeitet wird, und letztendlich den Körpern von Mensch und Tier an. Dieser starke Anstieg besorgt Forscher*innen und NGOs. Auf einer Pressekonferenz des Pesticide Action Network (Pan Europe), etwa, bezeichnete der Umweltchemiker Helmut Burtscher-Schaden neue Erkenntnisse zur zunehmenden Akkumulation von TFA im Wein als einen „unerwarteten Weckruf“. Der Forscher warnte vor der Überschreitung planetarer Grenzen. Das Konzept der Belastungsgrenzen der Erde stammt aus der Erdsystemforschung, die neben dem Eintrag von CO₂ in die Atmosphäre und der Zerstörung der Biodiversität, das Einbringen neuartiger Substanzen als eine dieser Grenzen definiert. Auf Nachfrage der woxx bestätigt Salomé Roynet, „Policy Officer“ von Pan Europe: Der Anstieg des TFA-Gehalts gehe Hand in Hand mit dem zunehmenden Einsatz von PFAS-Pestiziden. Diese sind seit Jahren im Visier der NGOs, die eine stärkere Regulierung fordern. Die existierenden Kontaminationsquellen von PFAS und TFA sind jedoch viel breiter gefächert.

Stadt, Land, Fluss – Industrie und Luft

Die generellen Quellen des langlebigen Abbauprodukts TFA sind bekannt: Einerseits können Ewigkeitschemikalien bei der industriellen Herstellung von PFAS selbst und von PFAS-enthaltenden Produkten – etwa Kosmetikprodukte, Kleidung, Arzneimitteln oder Löschschaum – in die

Umwelt gelangen. Aktuell gibt es den Recherchen der französischen Tageszeitung „Le Monde“ zufolge in Europa 232 Hersteller von PFAS-Produkten und 16 aktive PFAS-Produktionsstandorte, darunter das von „3M“ in Zwijndrecht, Belgien, und das von „Chemours“ (früher „DuPont“), das nahe Paris liegt. Andererseits gelten jegliche industrielle und private Bereiche, die PFAS nutzen oder entsorgen, als potenzielle Quellen von TFA. Die Anzahl der Verdächtigen ist hier deutlich höher, ein Bericht mehrerer europäischer Umweltbehörden für die Europäische Chemikalienagentur identifizierte über 200 verschiedene Verwendungskategorien von PFAS. Neben den zwei Hauptquellen Pflanzenschutzmittel in der Landwirtschaft und fluorierte Gase (F-Gase), die als Kühlmittel genutzt werden, kommen PFAS in vielen anderen Bereichen zur Anwendung: in Druckereien, Abfalldeponien, Flughäfen, Krankenhäusern, auf und in Militärsstützpunkten und -ausrüstung, bei Feuerwehreinsätzen und selbst beim Putzen.

Die Allgegenwärtigkeit der Ewigkeitschemikalien in unserer Umwelt erschwert das Bestimmen direkter Quellen im Falle einer Kontamination. Wie Recherchen der woxx ergaben, sind sowohl Oberflächen- als auch Grund- und Trinkwasser in Luxemburg belastet (siehe den ersten Teil dieser Artikelserie, woxx 1845, „Auf immer und ewig“). „Beim TFA ist es anders als bei einem Unfall auf der Straße, bei dem Treibstoff ausläuft“, sagt Tom Schaul, der im Umweltministerium für das Thema PFAS zuständig ist, im Gespräch mit der woxx. Denn bei TFA kämen die Konzentrationen vor allem „flächendeckend“ vor: „Das heißt, dass es eher einen kontinuierlichen, diffusen Input gibt.“ Diffus, weil der Gebrauch von PFAS weit verbreitet ist und keine Punktquelle identifiziert werden kann.

„PFAS gelangen in unsere Umwelt, weil wir sie viel in unserem Alltag nut-

Industrielle Hotspots: Mangelnde Daten

Wie viele Firmen in Luxemburg in ihren industriellen Prozessen PFAS nutzen, ist bisher nicht bekannt. Vor zwei Jahren identifizierte eine europaweite Recherche etwas mehr als ein Dutzend industrielle Zonen und Unternehmen als mögliche Kontaminierungsquelle von PFAS oder deren Abbauprodukt TFA. Die woxx hat deren Standorte mit den Orten, an denen in den letzten Jahren die höchsten Konzentrationen gemessen wurden, verglichen. Zwar bestätigt die Recherche, dass einige Werte nahe an Industriezonen gemessen wurden, eindeutig verifizieren konnte die woxx jedoch noch nichts. So etwa im Fall der Firma Goodyear, die Reifen produziert – ein Prozess, bei dem die Nutzung von PFAS üblich ist. Weniger als fünf Kilometer Luftlinie entfernt vom Produktionsstandort des Unternehmens fällt unseren Daten nach ein hoher Wert von 2.542 ng/L auf. PFAS oder deren Abbauprodukte benutze Goodyear jedoch in keinerlei Form, wie ein Sprecher der woxx gegenüber versicherte. Andere Unternehmen und Standorte, auf die eine punktuelle Kontamination womöglich zurückgeführt werden könnte, beispielsweise Cosmolux, ignorierten sämtliche Anfragen und auch die Umweltverwaltung konnte gegenüber der woxx „keinerlei Verbindung bestätigen“. „Momentan haben wir nicht genügend Daten, um direkte Rückschlüsse ziehen zu können“, so Brigitte Lambert von der Wasserverwaltung.



zen“, pflichtet Marc Hans, Direktor der Wasserverwaltung, seinem Kollegen bei. Dennoch zeigt die Analyse der woxx teils sehr starke lokale Belastungen auf. Woher stammen diese hohen Konzentrationen von TFA? Genaue Erklärungen haben weder die Umwelt- noch die Wasserverwaltung, betonen jedoch, dass es sich bei den Messungen immer nur um Momentaufnahmen handelt. Zwar gibt es mehrere Unternehmen in Luxemburg, bei denen die Vermutung einer potenziellen Kontaminierung naheliegt (siehe Kasten), die Umweltverwaltung könne jedoch noch nichts bestätigen. „Die Verbindung mit der Industrie sehen wir nicht stark, doch wir wollen das noch mal erneut verifizieren“, so Hans.

Sowohl die Umweltschutzorganisation Mouvement écologique (Méco) als auch die Ministerien weisen auf zwei weitere Hauptquellen hin: der Einsatz von PFAS-Pestiziden auf Luxemburger Feldern und die „atmosphärische Deposition, die wahrscheinlich hauptsächlich durch Kühlmittel ausgelöst wird“, wie es Hans formuliert. Mit Kühlmitteln sind F-Gase gemeint, die selbst zu den PFAS gehören und sich zu TFA abbauen können. Nachdem 1987 FCKW (Fluorchlorkohlenwasserstoffe) als Kühlmittel verboten wurden, weil sie die vor UV-Strahlen schützende Ozonschicht in der Stratosphäre zerstören, musste eine Alternative gefunden werden. Fluorkohlenwasserstoffe boten sich an, da sie die nötigen chemischen Eigenschaften mitbringen. Allerdings stellte sich bald heraus, dass diese Gase stark auf das Klima wirken: bis zu 23.500-mal stärker als Kohlendioxid. Die sogenannte „vierte Generation“ der Kältegas kam als Ersatz zum Einsatz: Hydrofluorolefine (HFO). Sie sind zwar keine Treibhausgas, zerfallen jedoch stärker als ihr Vorgänger zu TFA. Eingesetzt werden sie in Klimaanlage, Wärmepumpen, Autos und überall sonst, wo Kältemittel gebraucht werden. Einmal ausgestoßen, verbreiten sie sich durch den Regen

überall auf der Welt. Die NGO „ChemSec“ schätzt, dass etwa 60 Prozent der gesamten PFAS-Verschmutzung weltweit auf F-Gase zurückzuführen sind.

Die Wein-Analyse von Pan Europe zeigt ebenfalls, dass die F-Gase eine große Rolle bei der Verschmutzung mit TFA spielen: In Weinen vor 1988 wurde kein TFA festgestellt, in jüngeren Tropfen jedoch schon. Das Montreal-Protokoll, das FCKW als Kühlmittel verbot und somit den F-Gasen den Weg bereitete, wurde 1987 verabschiedet. Doch sind F-Gase nicht die einzige Quelle, und in Luxemburg womöglich nicht die wichtigste. Hohe TFA-Konzentrationen in ländlichen Regionen deuten auf Pestizide als „klare Hauptquelle“ hin, wie Michael Müller, Professor für Pharmazeutische und Medizinische Chemie an der Universität Freiburg, auf der Pressekonzferenz von Pan Europe erklärte.

Stetig steigende Nutzung

Laut Pan Europe stammen 76 Prozent des TFA im Grundwasser aus PFAS-Pestiziden. Dabei machen diese auf EU-Niveau gerade mal rund 16 Prozent aller zugelassenen Pestizide aus, so auch in Luxemburg. Jedes zehnte seit 2011 in Luxemburg verwendete Pflanzenschutzmittel enthält PFAS. Am meisten genutzt wird Flufenacet. Das ist auch Bestandteil jener Mittel, die Pierre Pesy nutzt, um seine Getreidekulturen vor dem Ackerfuchsschwanz zu schützen. In über der Hälfte (53 Prozent) aller PFAS-Pestizide, die in Luxemburg benutzt werden, kommt die Substanz vor. An zweiter Stelle steht Diflufenican.

Überraschend ist hierbei: Trotz der Gefahren ist die Nutzung von PFAS-Pestiziden in den letzten Jahren kontinuierlich gestiegen – laut Analyse der woxx hat sie sich sogar fast verdoppelt*. Zwar ging die insgesamt genutzte Menge von Pestiziden – im Einklang mit EU-Zielen – zurück, sowohl der relative, als auch der absolute Anteil der

PFAS-Pestizide stieg jedoch. Machten sie im Jahr 2012 nur etwa 2 Prozent der verwendeten Pflanzenschutzmittel aus, waren es zehn Jahre später über 5 Prozent (insgesamt 5.450 Kilogramm). Für Pierre Pesy gibt es dafür eine „ganz einfache“ Erklärung: „Wir Landwirte benutzen weiterhin die gleiche Fläche an Land. Flufenacet bleibt als eine der wenigen Mittel, die wir noch sprühen können.“

Expert*innen sprechen hier von einer „unglücklichen Substitution“, wie es schon mit den F-Gasen der Fall war: Da immer weniger traditionelle Pestizide erlaubt sind, nehmen PFAS-Pestizide deren Platz ein, erklärte Salomé Roynel der woxx. Welches Pestizid genau nun für welche Kontaminierung in Luxemburg verantwortlich ist, sei schwierig zu bestimmen, da alle TFA bilden, so der Berater der Geschäftsleitung der Landwirtschaftskammer Pol Gantenbein. Fakt ist: Die steigende Nutzung hat direkte Folgen auf die Belastungen von Umwelt und Nahrung, wie eine Studie der österreichischen NGO „Global 2000“ zu den TFA-Konzentrationen in Lebensmitteln zeigte. „[Zwischen 2011 und 2021] hat sich der Anteil von PFAS-belastetem Obst-

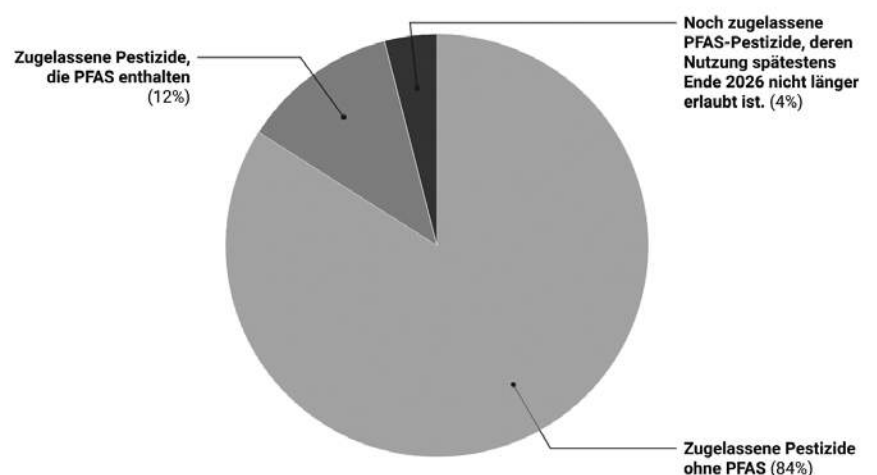
und Gemüse von unter 6 Prozent auf rund 15 Prozent nahezu verdreifacht“, heißt es im Bericht.

Die meisten TFA-bildenden Pflanzenschutzmittel, die in Luxemburg zugelassen sind, werden von den Konzernen „Bayer“, „Corteva“ und „BASF“ produziert und verkauft (siehe Grafik). Insgesamt hat Bayer Zulassungen für den Verkauf von 19 Pflanzenschutzmitteln, die PFAS enthalten. Es war auch auf einer Informationsveranstaltung von Bayer, vor rund zehn Jahren, als Pierre Pesy des Risikos von Flufenacet und ähnlichen Substanzen gewahr wurde: „Es war eins der ersten Male, dass ich von PFAS in Pflanzenschutzmitteln hörte. Bayer weiß ja, wie viel der Wirkstoff in ganz Europa eingesetzt wird“, so der Landwirt, der auch als Berater bei der hiesigen Landwirtschaftskammer arbeitet. „Sie meinten damals, wir sollten Flufenacet nicht jedes Jahr auf dem gleichen Feld ausbringen.“ Die Verantwortung dürfe jedoch nicht auf die Landwirt*innen abgewälzt werden, finden NGOs wie der Méco und Global 2000. Es sind die Produzenten der PFAS-Pestizide, und nicht deren Nutzende, die Umwelt-NGOs ein Dorn im Auge sind. „Die Hersteller müssen zur Verantwortung gezogen werden, sonst kommt niemand für die Schäden auf“, so Michael Müller gegenüber der woxx.

Von Bedeutung

Im Frühjahr dieses Jahres kam die EU-Kommission der Hauptforderung von NGOs und einigen Mitgliedsstaaten, allen voran Deutschland nach: In einem Gutachten zur erneuten Zulassung der Wirkstoffe Flufenacet und Flutolanil wurde TFA als „relevantes Metabolit“ bezeichnet. Sind Rückstände von Pflanzenschutzmitteln schädlich – etwa weil sie als krebserregend

PFAS-Pestizide in Luxemburg



oder reproduktionstoxisch eingestuft sind –, gelten sie unter der 2009 EU-Pflanzenschutzmittelverordnung als „relevant“. Sprich: deren gesundheitliche Folgen werden anerkannt. Falls angewendet, müssen diese Wirkstoffe meist unter einem Grenzwert von 0,1 Mikrogramm pro Liter im Grund- und Trinkwasser liegen – ein Wert, der für TFA in Luxemburg stellenweise bereits weit überschritten wurde (woxx 1845, „Auf immer und ewig“). Flufenacet kann im Grundwasser bis zu 20 Mikrogramm TFA pro Liter pro Anwendungsjahr beitragen. Die Zulassung von Flufenacet wurde demnach nicht erneuert, jene von Flutolanil wurde vergangene Woche noch im ständigen Ausschuss für Pflanzen, Tiere, Lebensmittel und Futtermittel der EU-Kommission besprochen. woxx-Informationen zufolge gab es während des Treffens keine endgültige Abstimmung, die Gespräche laufen weiter.

Die Entscheidung, ob alle anderen PFAS-Pestizide EU-weit vom Markt genommen werden, steht noch aus. „Während sie bereits vor mehreren Jahren die Ewigkeitschemikalien PFOA und PFOS regulierten, war die EU bei den so genannten kurzketigen PFAS, einschließlich TFA, viel langsamer“, so Salomé Roynel. „Das ändert sich jetzt aber, eben weil sie so weit verbreitet sind.“ Das TFA-Freisetzungs-potential der verschiedenen PFAS-Pestizidwirkstoffe variiert dabei stark. Flufenacet etwa kann weitaus mehr TFA freisetzen als andere PFAS-Pflanzenschutzmittel. Die EU überprüft und genehmigt jeden Stoff einzeln, erklärte Roynel: „Die PFAS-Pestizide können deshalb nur nach ihrer einzelnen Bewertung verboten werden.“ Alle PFAS-Pestizide auf einen Schlag zu verbieten, wage die EU nicht, sagt auch Martin Dermine auf einer Pressekonferenz. „Die Politiker haben Angst vor der Reaktion der Landwirte“, so der Exekutivdirektor von Pan Europe, der an die Proteste von 2024 erinnert. In Luxemburg warte man auf die Entscheidungen der EU, antwortet das Landwirtschaftsministerium der woxx. Andere EU-Staaten sind proaktiver: Dänemark entzog vor einigen Tagen in Folge der Anerkennung der EU-Kommission von TFA als „relevanter“ Metabolit insgesamt 23 TFA-bildenden Pflanzenschutzmitteln die Zulassung. Eine Zulassung zurückziehen würde Luxemburg erfahrungsgemäß erst dann, wenn andere Länder, allen voran Belgien, das für das Großherzogtum als Referenzland gilt, dies auch täten. Selber bewerte Luxemburg nämlich nichts, „dafür fehlen uns

die Expert*innen“, so eine Sprecherin des Ministeriums. „Die meisten unserer Pflanzenschutzmittel kommen aus Belgien, einige aus Deutschland, Frankreich und Österreich, weshalb wir uns an die Bewertungen dieser Länder halten.“

Die Verkaufszulassung von Flufenacet soll für alle EU-Staaten spätestens im Dezember dieses Jahres enden. Landwirt*innen wie Pierre Pesy dürfen das Herbizid nur noch 18 Monate lang verwenden. Da es vor allem im Winter genutzt wird, wird „ab nächstem Jahr quasi kein Flufenacet mehr eingesetzt werden“, schätzt Pol Gantenbein, Berater der Landwirtschaftskammer. Für Pesy bedeutet dies, dass er seine Felder wahrscheinlich mechanisch bearbeiten muss. Laut Pan Europe hat der Hersteller Bayer bereits angekündigt, Flufenacet durch ein neues Herbizid ersetzen zu wollen. Dieses soll die noch zugelassene PFAS Diflufenican enthalten – in Luxemburg das am zweithäufigsten benutzte PFAS-Pestizid. Wann die Alternative auf den Markt kommen soll, ist noch unklar.

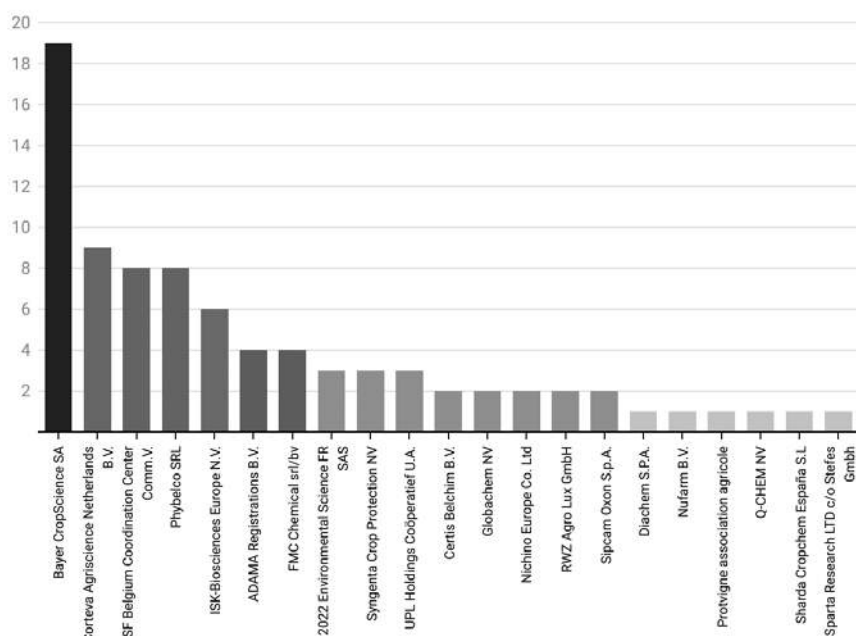
Pesy sieht deshalb die Kosten und die Arbeitsbelastung auf seinem Hof in naher Zukunft steigen: „Das führt zu Änderungen in den Praktiken, die heute auf der Ebene der Mechanisierung auf dem Betrieb schwer zu verkraften sein werden. Das heißt, anstatt eine Stunde pro Hektar zu verbringen, wird man zwei bis drei Stunden aufwenden müssen“, sagt er. Vor einem Jahrzehnt hatte er einmal versucht auf biologischen Anbau umzusteigen, doch bereits ein Jahr später musste er wegen mangelnden Umsatzes zurückrudern. Werden weitere PFAS-Pestizide oder andere Pflanzenschutzmittel verboten, „wird die wirtschaftliche Realität schwer zu verkraften sein, weil die Verkaufspreise nicht unbedingt steigen werden“, so der Landwirt.

Von der Politik erwartet sich Pesy wenig Unterstützung – „man wird sich durchschlagen müssen“, sagt er schulterzuckend. Auch Pol Gantenbein zeigt sich pragmatisch: „Flufenacet wird nun zurückgezogen, damit ist zumindest in Luxemburg der Einsatz der PFAS-Pestizide um die Hälfte reduziert. Das ist schon mal ein wichtiger erster Schritt“. Doch er warnt: „Auf dem Terrain bleibt die Herausforderung [des Unkrautes] weiterhin zu lösen.“ Die Landwirtschaftskammer fordert deshalb einen in der Praxis umsetzbaren etappenweisen Ausstieg und weitere Unterstützung vonseiten der Regierung.

Wird die Nutzung von Flufenacet und anderer PFAS-Pestizide in den

Top-Unternehmen mit Zulassungen für PFAS-Pestizide

21 Unternehmen verkaufen die in der luxemburgischen Landwirtschaft vorgefundenen PFAS-Pestizide. Mit Zulassungen für 19 dieser PFAS-Pestizide steht der Konzern Bayer an erster Stelle.



nächsten Jahren eingestellt, könnte die Zunahme der Konzentrationen von TFA in der Umwelt etwas abnehmen, oder sich gar stabilisieren – vorausgesetzt, dass keine neuen TFA-bildenden Substanzen deren Plätze einnehmen. Aus anderen Quellen, wie Industrie und Haushalten, werden jedoch weiterhin PFAS ausgestoßen und zu TFA abgebaut werden. Welche Auswirkungen hat das auf die Umwelt und die menschliche Gesundheit? Was dazu bekannt ist, und wie die Industrie die

Gefährlichkeit der Stoffe jahrzehntelang verschwiegen, werden wir nächste Woche im 3. Teil unserer Serie unter die Lupe nehmen.

* Alle Recherchen und Analysen der woxx zu der Zulassung und Nutzung von PFAS-Pestiziden in Luxemburg beziehen sich auf Daten des Landwirtschaftsministeriums, die im Februar und Mitte April dieses Jahres abgerufen wurden.

Informierte Öffentlichkeit?

Wissen Sie, was zu tun ist, wenn es einen Unfall in einer Fabrik gab, die „Nailax“ verarbeitet? Nein, und was ist mit „Reparax“? Oder gar „LUX4784-C8001“? Eigentlich soll die „Seveso“-Richtlinie der EU ja dafür sorgen, dass Anwohner*innen in der Nähe eines Industriebetriebes informiert sind, welche Stoffe dort verarbeitet werden. Das ist eine der Lehren aus dem schweren Industrieunfall, der sich 1976 im italienischen Seveso ereignete. Im Zuge unserer Recherchen zu möglichen industriellen Quellen von PFAS in Luxemburg sahen wir uns auch die Informationen, die die verschiedenen Fabriken im Rahmen der Seveso-Richtlinie bereitstellen, an. Diese werden von der Regierung auf seveso.lu veröffentlicht. Der Reifenhersteller „Goodyear“ informiert die Öffentlichkeit auf eine eher eigenwillige Art und Weise: Die Namen der verwendeten Chemikalien sind nicht mit den offiziellen Bezeichnungen aufgelistet, die man mit etwas Chemienachhilfe vielleicht entschlüsseln könnte. Stattdessen finden sich dort 18 verschiedene Stoffe mit Fantasienamen, die keinerlei chemischer Nomenklatur entsprechen – auch in öffentlichen Datenbanken wie etwa jene der europäischen Chemikalienbehörde sucht man sie vergebens. Auf Nachfrage hin versicherte „Goodyear“ uns, dass das alles rechtlich in Ordnung sei. Das Innenministerium sieht sich, da „chargé d’informer le public et de s’assurer que la population reçoive régulièrement et de manière proactive des informations claires et compréhensibles sur les mesures de sécurité et les bons gestes à adopter en cas d’accident majeur“, nicht zuständig – wir sollten uns an die Inspection du Travail et des Mines wenden. Dort verweist man uns an die Umweltverwaltung. Die erklärte, dass die Information der Öffentlichkeit sichergestellt sei, da „Goodyear“ sich an die Regeln der Seveso-Direktive halte. Demnach können Firmen Stoffen einen „generischen Namen“ geben, auch wenn es sich bei diesen „Namen“ um kryptische Folgen von Zahlen und Buchstaben handele. Die Sicherheitsdatenblätter der betreffenden Stoffe wollte uns keine der genannten Stellen aushändigen.

DIALOGUE SOCIAL

Vacances studieuses

Fabien Grasser

Aucun accord ne s'est dégagé du second round de négociation tripartite, qui s'est tenu ce 14 juillet entre gouvernement, syndicats et patronat. Mais chacun entrevoit désormais un chemin vers le compromis, après des mois de blocage. Une nouvelle réunion se tiendra le 3 septembre. Elle n'aboutira probablement pas à un accord sur les pensions, mais un consensus pourrait voir le jour sur les heures d'ouverture et le travail dominical dans le commerce.

Gouvernement et partenaires sociaux ont-ils retrouvé la voie du dialogue social ? Après huit nouvelles heures de négociations, ce lundi 14 juillet, Luc Frieden veut y croire, affirmant que les discussions « ont été très constructives » au cours de cette seconde réunion tripartite, qui refuse toujours de dire son nom. Le premier ministre avait inscrit trois grands sujets à l'ordre du jour, dont deux sont intimement liés : la réforme des pensions d'une part, l'extension des heures d'ouverture et le travail dominical dans le secteur du commerce d'autre part. Aucun accord n'a été

conclu, mais les syndicats ont désormais le sentiment « d'être entendus », constate Romain Wolff, le président du syndicat de la fonction publique CGFP, qui « voit le gouvernement bouger ».

« C'est une toute autre réunion que la précédente », convient Nora Back, la patronne de l'OGBL, à la sortie de la table des négociations, ce lundi 14 juillet, à 22 heures. L'optimisme est partagé par Patrick Dury, son collègue du LCGB, qui remarque néanmoins : « On est venus pour obtenir des résultats et on n'en pas fini avec les négociations. » Celles-ci se poursuivront le 3 septembre, a annoncé Luc Frieden, le premier ministre CSV voulant profiter d'une trêve estivale pour apaiser un climat social devenu inflammable ces derniers mois. Il s'agit aussi de laisser le temps aux partenaires d'étudier de manière approfondie les pistes avancées au cours de cette journée.

Le patronat est à l'évidence moins enthousiaste, le président de l'UEL, Michel Reckinger, plaidant, le visage fermé, pour « un accord équilibré sur les pensions » à l'issue de la rencontre. « On ne cautionnera pas un accord au détriment de l'avenir de nos enfants », précise-t-il, jouant du classique poncif

néolibéral de la dette intergénérationnelle. « Il faudra que chacun apporte son obole : ceux qui sont à la pension aujourd'hui, ceux qui entreront sur le marché du travail demain et... les patrons », poursuit-il, en butant sur le dernier mot.

Le camp patronal s'estime déjà victime d'un camouflet avec la concession faite aux syndicats lors du premier marathon de négociations, le 9 juillet, au cours duquel le gouvernement a décrété un statu quo sur la loi régissant les négociations des conventions collectives et des accords d'entreprise (woxx 1845). Avec le concours du gouvernement, le patronat voulait marginaliser les syndicats représentatifs en leur retirant le monopole qu'ils détiennent légalement sur ces négociations. Cette tentative avait mis le feu aux poudres, les organisations de salarié·es y voyant une remise en cause de leur légitimité et une attaque contre une pierre angulaire du modèle social luxembourgeois. Pour écarter toute ambiguïté, Luc Frieden a confirmé le statu quo dès le début de la réunion de ce lundi 14 juillet.

Moins de discussions séparées

Débutée à 14 heures au ministère d'État, cette seconde tripartite a permis aux syndicats de mettre enfin leurs « propositions sur la table », rapporte Christophe Knebel, secrétaire général adjoint du LCGB. « Chacun a pu exprimer ses priorités », précise-t-il. Ce que confirme Pitt Bach, membre du bureau exécutif de l'OGBL, également présent aux négociations : « On s'est assuré que nos pistes et réflexions étaient dans la discussion. » Parmi celles-ci figure un document de 130 pages, publié à l'automne dernier par les deux syndicats et dans lequel ils proposent de multiples pistes pour financer durablement les retraites sans préjudice pour les bénéficiaires.

La réforme des pensions, sur lesquelles les positions sont le plus diamétralement opposées, ne fera probablement pas l'objet d'un accord le

3 septembre, reconnaissent les différentes parties. En revanche, cette troisième tripartite pourrait aboutir à un accord sur les heures d'ouverture et le travail dominical dans le commerce.

Quoi qu'il en soit, Christophe Knebel salue « un retour à la culture du compromis » : « S'il faut d'autres réunions sur les pensions, il y en aura, jusqu'à ce qu'on parvienne à un résultat consensuel dans la tradition du dialogue social à la luxembourgeoise », résume le cadre du LCGB. « Il est à ce stade difficile à dire si on aboutira à un accord, car les positions avec le gouvernement et les patrons n'ont cessé de s'éloigner depuis un an, mais je suis bien plus optimiste que le 9 juillet », appuie Pitt Bach, pour l'OGBL. Signe d'une réunion conduite avec plus de sérénité que la précédente, « il y a eu beaucoup moins d'interruptions des négociations que le 9 juillet, où chaque camp se retirait longuement pour discuter de façon séparée », raconte Christophe Knebel.

Toutes les parties prenantes ont convenu de ne dévoiler aucun détail sur les propositions mises sur la table, afin de « respecter les négociations et le dialogue social », a avancé Nora Back. Cette absence de transparence est d'autant plus assumée par les syndicats que les détails restent à éclaircir. Ils veulent également se garder des marges de manœuvre tactiques en ne divulguant pas leur jeu d'avance. « On attend maintenant un document sur lequel tout ce qui a été discuté est mis noir sur blanc, avec notamment les chiffres, afin que nous puissions analyser en profondeur les propositions de chacun et s'assurer que tous les partenaires en ont la même compréhension », justifie Christophe Knebel. Même son de cloche à l'OGBL, où Pitt Bach juge « le dossier des pensions trop important pour ne pas se laisser le temps d'analyser correctement les positions et d'y réfléchir ». Une réflexion que les deux syndicats mèneront de concert afin d'aboutir à une position commune de l'union des syndicats OGBL et LCGB, l'asbl qu'ils

Luc Frieden s'exprime face aux journalistes, le 9 juillet, sous le regard attentif de la présidente de l'OGBL, Nora Back.



POLITIK / AVIS

ont fondée il y a quelques semaines pour formaliser leur rapprochement inédit. Pour les syndicats, les vacances seront studieuses.

Le gouvernement s'est engagé à fournir les documents rapidement aux partenaires sociaux, tandis qu'à la Chambre des députés, Déi Gréng exige également d'y accéder et d'entendre Luc Frieden sur le sujet en commission parlementaire.

25.000 manifestant-es à la table des négociations

Après des mois où les organisations de salarié-es ont joué la transparence totale, cette soudaine opacité pourrait ne pas être du goût de tous-tes leurs membres, qui se sont fortement mobilisé-es ces derniers mois, jusqu'à la manifestation du 28 juin, qui a vu défilé plus de 20.000 personnes dans

les rues de la capitale. Mais là encore, les syndicats assument : « Nous préférons attendre et pouvoir expliquer clairement les choses, ce qui n'est pas encore possible », argumente le secrétaire général adjoint du LCGB, Christophe Knebelor avant de citer la sortie pour le moins hasardeuse de Luc Frieden, dans son discours sur l'état de la Nation, en mai, où il a unilatéralement annoncé un recul de l'âge de départ réel à la retraite. Cela a jeté de l'huile sur le feu et retardé le retour au dialogue social. Tout comme Pitt Bach, Christophe Knebelor rappelle que tout accord trouvé dans le cadre de ces discussions tripartites sera soumis pour approbation aux instances et membres de leurs organisations, qui en délibéreront de façon démocratique.

« Nous avons tenté de construire des ponts entre les partenaires et

chacun a un peu bougé vers des solutions », s'est félicité Luc Frieden, à l'issue de cette deuxième journée de négociations. « Le verre est est à moitié plein », a assuré le premier ministre, tandis qu'à ses côtés, le vice-premier ministre libéral, Xavier Bettel, a salué la « positive attitude » des parties, tout en jugeant que « chacun devra encore verser un peu d'eau dans son vin », avant de parvenir à un accord.

La forte mobilisation lors de la manifestation du 28 juin a fait revenir le gouvernement à la table des négociations et incité un nombre grandissant de parlementaires de la majorité CSV et DP à appeler Luc Frieden au dialogue avec les syndicats. « Mais nous ne sommes pas encore sortis de l'auberge », avertit Pitt Bach, de l'OGBL, témoignant du fossé qui s'est creusé depuis un an et demi avec le gouvernement et le patronat. Il y a

certes du mieux, mais chacun continue à se regarder en chiens de faïence.

Après la manifestation du 28 juin, Nora Back et Patrick Dury avaient prévu qu'ils poursuivraient leur lutte par des actions ponctuelles au cours de l'été et une nouvelle démonstration de force à l'automne si le gouvernement ne les entendait pas. Ces menaces sont pour l'instant remises, afin de laisser le temps aux négociations de se poursuivre sans créer davantage de tension. L'OGBL et le LCGB continueront cependant à sensibiliser leurs membres dans les semaines à venir, affirme Pitt Bach. « Les 25.000 manifestants du 28 juin étaient présents à la table des négociations et il faut s'assurer que leur message ne se perde pas pendant l'été », soutient le syndicaliste. Chat échaudé craint l'eau froide.

<div>Ministère de la Mobilité et des Travaux publics</div> <div>Administration des ponts et chaussées</div> <div>Division des travaux neufs</div> <div>Avis de marché</div> <div>Procédure : 10 européenne ouverte</div> <div>Type de marché : fournitures</div> <div>Date limite de remise des plis : 19/08/2025 à 10:00</div> <div>Lieu : Les offres sont obligatoirement à remettre via le portail des marchés publics avant les dates et heures fixées pour l'ouverture. Il n'y aura pas de séance d'ouverture publique de la procédure ouverte.</div> <div>Aéroport de Luxembourg - Fourniture de produits de déverglage sur base de formiates pour l'aéroport de Luxembourg</div> <div>Description : L'objet du présent marché est de garantir l'approvisionnement continue de l'aéroport en produits de déverglage. Il s'agit de deux produits différents, un sur base de formiate de potassium et l'autre sur base de formiate de sodium.</div> <div>Positions principales :<ul style="list-style-type: none">Fourniture de produit sur base de formiate de potassium « Kaliumformiat » (liquide) +/- 2.000,00 tFourniture de produit sur</div>	<div>base de formiate de sodium « Natriumformiat » (solide) +/- 200,00 t</div> <div>Durée des prestations : du 1er octobre 2025 jusqu'au 30 septembre 2027.</div> <div>Conditions d'obtention du dossier : Les documents de soumission sont à télécharger à partir du portail des marchés publics (www.pmp.lu).</div> <div>Réception des plis : La remise électronique des offres est obligatoire. Les offres sont à remettre via le portail des marchés publics conformément à la législation et à la réglementation sur les marchés publics avant les dates et heures fixées pour l'ouverture.</div> <div>Autres informations : Conditions de participation :<ul style="list-style-type: none">Effectif minimum en personnel de l'opérateur économique occupé dans le métier concerné : 5 personnesChiffre d'affaires annuel minimum dans le métier concerné pour le dernier exercice légalement disponible : 1.000.000 EURNombre minimal de références pour des ouvrages analogues et de même nature : 3 références. Ces références doivent être appuyées de certificats de bonne exécution.</div> <div>No. avis complet sur pmp.lu : 2501769</div> <div>Ministère de la Mobilité et des Travaux publics</div>	<div>Administration des ponts et chaussées</div> <div>Division des travaux neufs</div> <div>Avis de marché</div> <div>Procédure : 10 européenne ouverte</div> <div>Type de marché : travaux</div> <div>Date limite de remise des plis : 11/09/2025 à 10:00</div> <div>Lieu : Les offres sont obligatoirement à remettre via le portail des marchés publics avant les dates et heures fixées pour l'ouverture. Il n'y aura pas de séance d'ouverture publique de la procédure ouverte.</div> <div>Aéroport de Luxembourg - Lot N° 72c : Travaux d'entretien d'urgence</div> <div>Description : Travaux d'entretien d'urgence du type génie civil / VRD, sur le site de l'aéroport. Les travaux ne sont pas prédéfinis précisément et seront définis ultérieurement en fonction des besoins et urgences d'interventions qui surviendront afin de maintenir l'exploitation et le fonctionnement de l'aéroport, il peut s'agir de travaux de petite ou de grande envergure. Les travaux ne seront pas à effectuer « en continu », mais par interventions « ponctuelles » suivant les besoins et urgences. Ils sont à réaliser dans l'enceinte sécurisée de l'aéroport, avec contraintes spécifiques de « sécurité » d'accès et de contrôles que cela implique. Une partie des travaux sera à réaliser la nuit, dans le créneau</div>	<div>de fermeture de piste, y compris les W-E. Les travaux d'urgence impliquent une mobilisation rapide du personnel et du matériel pour intervenir sur le site de l'aéroport.</div> <div><ul style="list-style-type: none">Evacuation déblais en excès : 12.000 m³Canalisations béton diam. Divers 300 à 1.200 mm. : 335 mlCaniveaux (béton polymère, à fente et à grille) : 443 mlGainages divers diam 75, 110, 125 mm : 4.000 mlConcassé 0/45 Type 1 et 2 : 17.500 tSable de roche : 500 tEnrobés bitumineux EB 16 L : 150 tEnrobés bitumineux EB 11 R2 : 120 tBordures divers. 530 ml - Clôtures type aéroport : 120 mlBéton de qualité : 860 m³Armatures acier : 40.000 kg</div> <div>Durée des travaux : Jusqu'à épuisement du crédit du marché adjugé.</div> <div>Ordre de grandeur estimé à : 3 années calendaires</div> <div>Conditions d'obtention du dossier : Les documents de soumission sont à télécharger à partir du portail des marchés publics (www.pmp.lu).</div> <div>Réception des plis : La remise électronique des offres est obligatoire. Les offres sont à remettre via le portail des marchés publics conformément à la législation et à la réglementation sur les marchés publics avant les dates et heures fixées pour l'ouverture.</div> <div>No. avis complet sur pmp.lu : 2501772</div>
--	---	--	--

INTERGLOBAL

LIBYEN

Das Geschäft mit den Flüchtlingen

Thomas von der Osten-Sacken

Seit einigen Wochen kommen vermehrt Flüchtlinge aus dem von General Khalifa Haftar kontrollierten Teil Libyens auf der griechischen Insel Kreta an. So versucht der Warlord Druck auf die EU auszuüben und spielt damit auch der russischen Regierung in die Hände. Griechenland reagiert mit einer gnadenlosen Abschreckungspolitik auf die Flüchtlinge.

Rund fünfhundert Flüchtlinge täglich wagen derzeit von Libyen aus auf schrottreifen Kähnen die Fahrt übers Mittelmeer und kommen auf Kreta an. Einmal mehr scheint Geschichte sich zu wiederholen: Die griechischen Behörden sind komplett überfordert mit der Unterbringung und Versorgung, sodass die Menschen bei sommerlicher Hitze notdürftig in einer Ausstellungshalle und einem Messegelände untergebracht werden mussten. Das Nachrichtenportal „Creta 24“ titelte, dies seien Verhältnisse, die an Lesbos erinnerten, wo das berühmte Lager „Moria“ stand („So radikal wie möglich aufarbeiten“, woxx 1600).

Wieder befindet sich Griechenland quasi im Ausnahmezustand, alle Medien berichten über Situation auf Kreta, und Erinnerungen an die Bilder aus den Jahren 2015 und 2016 werden wach, als Hunderttausende vor allem aus Syrien auf die griechischen Inseln in der Ost-Ägäis übersetzten. Umgehend erklärte Premierminister Kyriakos Mitsotakis die Aussetzung aller Asylanträge von Flüchtlingen aus Nordafrika und die Errichtung zweier geschlossener Camps auf Kreta, in denen künftig Flüchtlinge untergebracht werden sollen. Worum es sich dabei handelt, brachte die deutsche Tageszeitung „Bild“ auf den Punkt, die das Lager als „Kreta-Knast“ bezeichnete.

Was aber ist geschehen, dass Griechenland erneut den Flüchtlingsnotstand ausruft? Seit Anfang des Jahres kommen immer mehr Boote aus dem von dem Warlord Khalifa Haftar kontrollierten Osten Libyens. Während die Europäische Union mit der international anerkannten Regierung in Tripolis im Westen des Landes längst paktiert, damit diese für Europa die Flüchtlingsabwehr übernimmt („Dreckige Deals“, woxx 1800), gilt die Regierung von Khalifa Haftar, die

sich massiver Unterstützung durch Ägypten, die Vereinigten Arabischen Emirate (VAE) und vor allem Russland erfreut, international als illegitim. Versuche einzelner Staaten wie etwa Frankreich, mit Haftar ins Geschäft zu kommen, stießen deshalb bislang auch innerhalb der EU auf Widerstand.

Haftar gilt unter anderem als enger Verbündeter der sudanesischen „Schnellen Unterstützungskräfte“ (RSF), die sich seit über zwei Jahren in einem blutigen Bürgerkrieg gegen die sudanesischen Armee befinden („Schlacht um Darfur“, woxx 1805) und denen unter anderem von den USA vorgeworfen wird, einen zweiten Genozid in Darfur zu begehen. Den ersten unternahm sie unter ihrem früheren Namen „Dschandschawid-Milizen“.

Die RSF werden massiv von den VAE unterstützt. Hilfe gab es zunächst auch seitens der russischen Regierung und den nun unter dem Namen „Afrikaner“ aktiven früheren Wagner-

Einheiten. Im vergangenen Sommer jedoch hat Russland die Seite gewechselt und steht nun der sudanesischen Regierung bei, die Moskau im Gegenzug Zugang zum wichtigen Hafen von Port Sudan zugesagt hat.

Der Bürgerkrieg im Sudan hat längst Syrien als größte Flüchtlingskatastrophe des 21. Jahrhunderts abgelöst („Elend ohne Schlagzeilen“, woxx 1840). Mindestens dreizehn Millionen Menschen sind entweder Binnenvertriebene oder haben in Nachbarländern Schutz gesucht. Die allerwenigsten von ihnen schaffen es überhaupt, aus dem Land zu kommen, und wenn, dann warten Flüchtlingslager etwa im Niger auf sie, in denen katastrophale Lebensbedingungen herrschen.

Noch viel weniger Menschen machen sich auf den beschwerlichen, teuren und vor allem gefährlichen Weg durch die libysche Wüste, um in Europa die erhoffte Sicherheit zu erreichen. Sowohl der Ost- wie der Westteil Libyens sind seit Jahren da-

für bekannt, dass Flüchtlinge aus dem subsaharischen Afrika systematisch misshandelt, sexuell missbraucht und oft auch getötet werden („Bündnis mit den Banden“, woxx 1685).

Zugleich stellen die Flüchtlinge sowohl für die Regierung in Tripolis als auch für jene im östlichen Benghasi eine bedeutende Einnahmequelle dar, verdienen doch Milizen und Schlepper Millionen mit den Überfahrten nach Italien oder Griechenland. Zugleich zahlt die EU, aber auch Italien im Alleingang, an die Regierenden in Tripolis hohe Summen, damit sie diese Fluchtbewegungen unterbinden. Bekannt ist auch, dass ehemalige Milizionäre, die sich nun „Küstenwache“ nennen dürfen, sowohl an den Flüchtlingen als auch von den EU-Geldern profitieren („Beute der Banden“, woxx 1795).

Ähnliches wird auch aus Ostlibyen berichtet. So soll General Haftar sogar persönlich in dieses lukrative Geschäft involviert sein. Aber ihm und seinen

Indem man sie katastrophal behandelt, will die griechische Regierung andere davon abzuhalten, sich ebenfalls auf den Weg zu machen: Flüchtlinge Ende vergangener Woche in der griechischen Hafenstadt Lavrio, wohin sie von Kreta gebracht worden sind.



FOTO: EPYANNIS KOLESIDIS

Milizen geht es nicht nur ums Geld: Als enger Verbündeter von Russlands Präsident Wladimir Putin dient Ostlibyen auch als Knotenpunkt dessen, was man als „War on Refugees“ bezeichnen kann, der Teil der hybriden Kriegsführung des Kremls gegen Europa ist. Seit der großen Flüchtlingskrise von 2015 ist klar, dass Russland und seine Verbündeten Flüchtlinge „produzieren“, um so die EU zu destabilisieren. Zuletzt fand dies ganz offen statt, als der Präsident von Belarus, Alexander Lukaschenko, Flüchtlinge aus Syrien und dem Irak einfliegen und an die polnische Grenze karren ließ („Arsenal des Zynismus“, woxx 1659).

Schon im vergangenen Winter warnte ausgerechnet die europäische Grenzschutzagentur „Frontex“, dass Russland Ähnliches mithilfe Khalfa Haftars plane. Vor diesem Hintergrund sind die vielen Boote, die nun Kreta erreichen, wohl auch zu sehen. Sie kommen in einem Moment, in dem EU und NATO sich relativ einig sind und die Ukraine unterstützen. Russland dürfte klar geworden sein, dass seine jüngsten Versuche, die Europäer zu spalten, keine Früchte getragen haben. Denn in Moskau erinnert man sich gut, dass 2015 die maßgeblich durch russische Bombardements erzeugte syrische Flüchtlingskrise Europa in eine existenzielle Krise stürzte, die auch zur Entscheidung für den Brexit beitrug.

Wie schon 2015 verfällt Europa in Panik, hebelt Griechenland per Dekret nationales und europäisches Asylrecht aus und bekommt dafür aus Deutschland auch noch Applaus. So erklärte CSU-Innenexperte Stephan Mayer der „Bild“-Zeitung: „Die Entscheidung der griechischen Regierung, das Asylverfahren für Nordafrikaner auszusetzen, zeigt, wie groß der Handlungsdruck in Europa geworden ist.“ Der Schritt sei ein Hilferuf aus Athen, so Mayer: „Und er bestätigt die grundsätzliche Haltung der Bundesregierung, dass wir die Migrationswende in Deutschland und Europa dringend und mit aller Konsequenz durchsetzen müssen.“

Kein Wort dagegen fällt über die Lage im Hauptherkunftsland dieser Flüchtlinge, dem Sudan. Seit nunmehr zwei Jahren schauen europäische Regierungen untätig zu, wie das drittgrößte Land Afrikas in einem blutigen

Bürgerkrieg versinkt. Derweil klagen UN-Agenturen und andere Hilfsorganisationen, dass ihnen die Gelder für Nothilfe zusammengestrichen werden. Nicht einmal ein Promille der sudanesischen Flüchtlinge versucht überhaupt, nach Europa zu kommen: Im Jahr 2024 stellten etwas mehr als 10.000 Sudanesen in Europa einen Asylantrag. Den meisten fehlt das Geld für die Reise, und wenn es dann doch ein paar schaffen – auch, weil es Warlords wie Haftar gerade ins Konzept passt –, erklärt Europa quasi den Notstand.

Haftar dürfte den Preis für die Flüchtlingsabwehr in die Höhe zu treiben versuchen, der in seinem Fall nicht nur aus Millionen Euros, sondern auch in der Anerkennung seiner Regierung besteht.

Haftar weiß, dass er in dieser Hinsicht alle Karten in der Hand hält. Erst Anfang vergangener Woche ließ er eine EU-Delegation unter dem für Migration zuständigen EU-Kommissar Magnus Brunner, die zuvor in Tripolis war, abblitzen – dabei wollte die EU doch erstmalig mit ihm unter anderem auch über ein Fluchtabwehrprogramm sprechen. Mit solchen Gesten demonstrieren die Diktatoren, Autokraten und Warlords, mit denen solche Abkommen inzwischen geschlossen werden, wer das Sagen hat. Haftar dürfte den Preis in die Höhe zu treiben versuchen, der in seinem Fall nicht nur aus Millionen Euros, sondern auch in der Anerkennung seiner Regierung besteht.

Das ist ihm schon teilweise gelungen, kündigte Griechenlands Premierminister Kyriakos Mitsotakis doch an, „die griechischen Streitkräfte (stunden) bereit, mit den libyschen Behörden zusammenzuarbeiten, um die Abfahrt von Migrantenbooten zu verhindern“. Die „libyschen Behörden“ meint in diesem Fall aber nicht die international anerkannte Regierung in Tripolis – die keinen Deut besser ist

als Haftars Regime, stellt sie doch nur eine von der Türkei und Katar unterstützte islamistische Autokratie dar –, sondern jene in Benghasi.

Arbeiten erst einmal Streitkräfte aus einem EU-Land mit Haftars Milizen zusammen, läuft dies auf seine de-facto-Anerkennung hinaus, an der wiederum auch Wladimir Putin großes Interesse hat, denn für die Nahost- und Afrikapolitik des Kremls hat Ostlibyen seit Dezember 2014 enorm an Bedeutung gewonnen. Seitdem das Assad-Regime, ein Quasi-Satellitenstaat Moskaus, gestürzt wurde, hat Russland seine Häfen und Flugplätze in Syrien verloren und musste nach Orten suchen, um seine Militärbasen zu installieren. Die einzige Regierung in Nordafrika, welche die Russen mit offenen Armen willkommen hieß, war jene von Haftar, der erst kürzlich wieder wie ein hoher Staatsgast in Moskau empfangen wurde:

„Haftar wurde vom stellvertretenden Verteidigungsminister Yunus-Bek Yevkurov, der Bengasi häufig besucht hat, um Haftar zu treffen, mit allen militärischen Ehren empfangen“, so die Online-Ausgabe von „The Arab Weekly“: „Seit dem Sturz des Regimes von Präsident Baschar al-Assad in Syrien im Dezember soll Russland militärische Güter in den Osten Libyens transportieren, was im Westen und in den Ländern der Region Besorgnis über eine russische Einmischung und deren Auswirkungen auf die regionale Sicherheit und Stabilität ausgelöst hat.“

Moskau strebe eine dauerhafte Marinepräsenz im Mittelmeer an, heißt es dort weiter, „ein lang gehegtes Ziel, das einen ganzjährigen Zugang zu Häfen und die Möglichkeit zum Einsatz von Marineeinheiten erfordert“. Außerdem strebe es die Kontrolle oder den Einfluss auf Transitrouten aus Libyen an, wodurch Russland Europa in Bezug auf wichtige Energie- und Infrastrukturrouen unter Druck setzen könnte. Russland betrachte Libyen als Anker für eine weitere Verfestigung seiner Position in der Sahelzone, wo der Rückzug des Westens und schwache Regierungen Chancen eröffnen.

General Haftar, der als großer Bewunderer des ehemaligen irakischen Diktators Saddam Hussein seinen Sohn Saddam taufte, ist natürlich be-

strebt, eines Tages ganz Libyen zu kontrollieren. Daraus hat er nie ein Hehl gemacht und schon mehrmals erfolglos versucht, Tripolis zu erobern. Jede Anerkennung aus Europa wird ihn, so seine Überzeugung, diesem Schritt ein wenig näherbringen.

Entsprechend misstrauisch verfolgen deshalb auch die offizielle libysche Regierung und ihre Schutzmacht, die Türkei, die aktuelle Entwicklung. Sollte es zu weiterer Kooperation Europas mit Haftar kommen, dürfte das zu weiteren innerlibyschen Spannungen – de facto zu einem eingefrorenen Bürgerkrieg – führen.

In diesem Krieg zwischen Groß- und Regionalmächten sind Flüchtlinge nur eine Waffe unter vielen. Sie sind allerdings nicht nur Waffe, sondern werden wie Feinde behandelt. Sie zahlen den Preis nicht allein für den Machthunger regionaler Despoten und für eine völlig gescheiterte Nahost- und Nordafrika-Politik Europas, sondern müssen nun auch in Europa, von dem sie sich Schutz und Sicherheit erhofften, unter äußerst inhumanen Bedingungen ihr Leben fristen.

Griechenland verfolgt seit Jahren konsequent eine Politik der Abschreckung, indem es für möglichst katastrophale Bedingungen in seinen Flüchtlingslagern sorgt – die Bilder aus Moria sprachen für sich –, weil man in Athen der festen Überzeugung ist, dies halte andere davon ab, sich auf den Weg nach Europa zu machen. Belege für diese Annahme gibt es nicht, doch davon lässt sich die griechische Regierung nicht irritieren. Und so werden Menschen, die mehrheitlich der sudanesischen Hölle entkommen sind, nun wohl bald wie Verbrecher in Einrichtungen landen, die man guten Gewissens als Gefangenenlager bezeichnen kann.

Thomas von der Osten-Sacken ist Publizist und Geschäftsführer des Verbands für Krisenhilfe „Wadi e.V.“

LITERATUR

SCHRIFTSTELLERIN MARIE T. MARTIN

„Die Person, die ich war, ist verschwunden“

Patrick Willden

Die viel zu früh verstorbene Autorin Marie T. Martin hinterlässt ein bemerkenswertes literarisches Werk. Mit dem Band „Der Winter dauerte 24 Jahre“ ergibt sich die Möglichkeit, in die Gedankenwelt der Schriftstellerin einzutauchen.

Der Schutzumschlag dieses Buchs eröffnet gleich einen Raum für persönliche Deutungen: Ist es eine Luftaufnahme mit kleinen leuchtenden Punkten der Besiedlung und schimmernden Seen im nächtlichen Dunkel? Oder ist es eine Karte, auf der größere und kleinere Orte an einem vielfach gestauten Flusslauf eingezeichnet sind? „Landkarte // Ausgefaltet der Körper / die befächerte Handfläche / im Relief der Bettdecke // alles passt in eine Faust / ein Linienplan / der das Ende verschweigt // die Geburt / Seitenpfade Knicke eine Kreuzung / geschnitten verästelt // ich sehe: die Adern Flusslinien / eines unbenannten Landstrichs“. Geschrieben hat dieses Gedicht die deutsche Schriftstellerin Marie T. Martin, 1982 in Freiburg im Breisgau geboren und im November 2021 dort verstorben. Es entstammt ihrem ersten Gedichtband „Wisperzimmer“ aus dem Jahr 2012, der nun mit Martins drei anderen zu Lebzeiten erschienenen Büchern und der bisher unveröffentlichten Kurzprosa-Sammlung „Der Winter dauerte 24 Jahre“ den Nachlassband gleichen Titels bildet. Einige Hörspiele, Kurzprosa und ihr Kölner Libretto „Love Songs for Heim@t“ (2014) wurden nicht in den 432 Seiten starken Band aufgenommen, da die Rechte hierfür nicht bei Martins Stammverlag, dem Leipziger Poetenladen, liegen. Der Band umfasst damit ihre Hauptwerke

„Landkarte“ ist nicht unbedingt ein typisches Gedicht aus „Wisperzimmer“, wo „alle Geschichten ein Rascheln“ sind, wie es im titelgebenden Text heißt. In Martins Lyrik ver-

binden sich unterschiedliche Ebenen der Wahrnehmung und des Kreatürlichen. Da schimmern „Blattlichter“, wird eine „Wasserschrift“ sichtbar, leuchtet ein „Zitronenlächeln“ auf. Die Welt in diesen Gedichten ist dialogisch aufgebaut, die Dinge sind sie selbst und zugleich Erinnerungen, Träume, Verbindungen in andere Regionen, in denen so etwas wie die Natur zu ihrem Wesen findet. Doch selbst in einem Abstraktum wie der Landkarte sind Körper und Geburt anwesend. In ihm wird diese „intuitive Kenntnis von Dingen und Zusammenhängen“ sichtbar, „die nur wenigen Menschen gegeben ist“, wie Tom Schulz im Nachwort zu Martins zweitem Gedichtband „Rückruf“ (2020) schreibt.

In der Literaturszene war Marie T. Martin immer so etwas wie ein Geheimtipp. Aufgewachsen im Dreisamtal studierte sie im nahen Freiburg, später am Deutschen Literaturinstitut Leipzig (DLL), lebte anschließend als Autorin und Theaterpädagogin zwölf Jahre in Köln, bevor sie zurück ins heimatliche Freiburg zog. Preise und Stipendien wurden ihr seit 2002 zugesprochen, 2007 gewann sie als erste größere Auszeichnung den Förderpreis des MDR-Literaturwettbewerbs, erhielt 2008 das Kölner Rolf-Dieter-Brinkmann-Stipendium und noch 2018 den Förderpreis zum Mörike-Preis der Stadt Fellbach. Residenzstipendien führten sie unter anderem nach Istanbul, Edenkoben, Hausach und ins schweizerische Langenthal.

Poesie und Prosa

Im Jahr 2011 debütierte sie mit „Luftpost“, einem auf den ersten Blick eher klassisch gehaltenen Erzählband, in dem aber bereits Martins ganz persönliche Mischung aus Fantastik, hintergründigen Plots und dem Nachdenken über die eigene Familiengeschichte und Vergänglichkeit

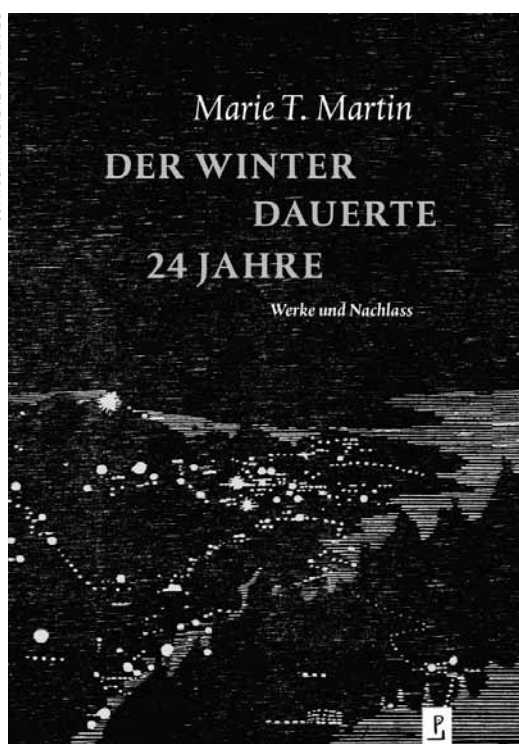
enthalten ist. In „Nebenrolle“ inszeniert Martin zum Beispiel das berührende Wiedersehen zweier ungleicher Schwestern, in „Grünspan“ schreibt sie über die kleinen Grausamkeiten gegen ein zugezogenes Geschwisterpaar in dem abgelegenen Dorf. In „Packmans Party“ porträtiert sie wiederum eine lebenshungrig-verzweifelte junge Frau. Die Erzählung schließt mit einem tragischen und zugleich rätselhaften Finale: „Jemand hatte eine Kerze angezündet und ans Kopfende des Tisches gestellt, sie flackerte still vor sich hin, während es draußen heller wurde und die Helligkeit durch die nur notdürftig verhängten Fenster drang, ganz behutsam, als wollte sie uns nicht stören.“ Die vielfach eingenommene Ich-Perspektive lässt die Lyrikerin erkennen. In „Fallschirm“ allerdings spielt die Autorin sehr geschickt mit zwei erzählenden Ichs, eines weiblich, eines männlich, ein schönes Beispiel für den unaufgeregten Hang zum Inventiven, gepaart mit einem feinen Humor, der vielen ihrer Texte eignet.

Spätestens seit ihrem Lyrikdebüt „Wisperzimmer“ sprach man von Marie T. Martin. Auch wer sich selbst in der Szene bewegte und, wie der Rezensent, die Autorin nie persönlich traf, begegnete überall Schreibenden, die von ihrer Erscheinung beeindruckt waren und ein Vorbild in ihr sahen. Aus eigenen Anmerkungen zu ihren Bänden, aber auch aus Norbert Hummelts empathischem Nachwort zu „Der Winter dauerte 24 Jahre“ spricht eine erfahrene Interpretin ihrer selbst. Sie interessierte sich für Kunst, Musik und Zen-Bücher und erprobte ihre Texte in Lesungen und Performances, noch bevor sie in gedruckter Form erschienen. Die Diskretion ihrer Literatur erstreckt sich auch auf ihre Erkrankung, über die sie kaum Auskunft gegeben hat, und ihren frühen Tod. Als „Rückruf“ im Herbst 2020 erschien, gab es ein Aufatmen, dass dieser Gedicht-

band, so anders geartet als ihr erster, noch erscheinen konnte, obwohl die Texte nicht auf ein Ende hin geschrieben wirken. „Jetzt ist jetzt, alles kann sich von innen / erwärmen, Rückruf, dein Ich spricht // mit dem Gesicht der Landschaft, die dich an sich / zieht wie etwas, das immer schon zu dir gehört.“ Hummelt, der seine einstige Studentin Anfang 2021 noch unter schwierigen Bedingungen besuchte, interviewte und Tonaufnahmen mit ihr machte, schreibt vom Halt, den das Schreiben bedeutet, wenn sonst nichts mehr Halt gibt, vom „Aus-der-Welt-Fallen“: „Es gibt da in den Gedichten auch nicht so eine Grenze zwischen lebend und tot“, so Hummelt. „Auch nicht so eine starke Grenze zwischen der menschlichen und der mehr als menschlichen Welt.“

Texte, die nachklingen

Die Größe der Marie T. Martin kommt auch in ihrer Prosa zum Ausdruck, die im Laufe der zehn Jahre, in denen sie Bücher publizierte, immer kürzer und zugleich weiter, universaler, intensiver geworden ist. Der Charme, die absurde Finesse der nur rund 60 Seiten umfassenden Sammlung „Woher nehmen Sie die Frechheit, meine Handtasche zu öffnen“ von 2015 ermöglicht herrliche, leicht surreale Leseindrücke. „Kleine Geschichten vom Zugfahren“ finden sich dort, fantastische „Verhängnisse“ und ein „Kleiner Gastronomieführer“, aber auch die melancholisch-märchenhafte Erzählung „Das Mädchen in Weiß und der Friseur“, die wie alle Texte in mehreren Stücken komponiert ist. In „Textile Genealogie“ und „Zweistromland“ ist die Autorin zurückhaltend-einfühlsam der donauschwäbischen Familiengeschichte auf der Spur, wie sie sich auch im Langgedicht „Drhom“ aus „Rückruf“ gespiegelt findet: „du, und du, jetzt seid / ihr am Anfang des Sprechens / Mutter und Tochter / nie-



mand // wird euch / etwas tun /
da ist nicht / die / Nacht nicht / da ist
/ Licht“.

Nicht nur das künstlerische Leben Marie T. Martins, auch dieser beeindruckende Band mit „Werken und Nachlass“, wie der Untertitel lautet, führt auf die kleine Prosa von „Der Winter dauerte 24 Jahre“ zu. Vier „Talismane“ finden sich darin, davon einer: „Ein altes Marmeladenglas, gefüllt mit Schnee“. In drei „Briefen aus Immerwald“ schreibt ein Ich an eine gewisse Olivia. „Warum bin ich hier, bin ich gestorben? Vielleicht, ich bin mir nicht sicher. ... Der Immerwald ist voller Licht, diese Art von Licht, wie es am frühen Morgen so zögerlich und zart zwischen den Stämmen aufscheint, bevor die Sonne hervortreten kann.“ Da gibt es „Korrespondenzen aus der Abteilung für Balsam & Heilung“, in denen sich auch eine „Anleitung zum Trauern“ findet: „Ihre Tränen sind der Beweis dafür, dass Sie am Leben sind.“ Da sind „Bisherige Listen“, in denen „Spuren“, „Zimmer“, „Tiere“ und „Bilder“ verzeichnet sind – keine Dinge, die man gesehen haben muss, „bevor man den Löffel abgibt“, sondern ein „Warten“ etwa „Auf den Pfleger, der dich mit deinem Rollstuhl wieder auf Zimmer 12 zurückfährt, weil du es selbst nicht kannst“. Die große Diskretion der Texte verhindert jeden weitergehenden Hinweis auf die verheerende eigene Konstitution.

Stattdessen tritt „Meisterin Wenzl“ auf, eine Inkarnation der Poesie, ließe sich sagen, und ihre „Gedichte erscheinen als Sammlung aus dem Wispernden Zimmer als Buch, geschrieben in einer Alltagssprache, die jeder verstehen konnte“. Oder da werden „Automatische Antworten“ wie Texte für einen posthumen Anrufbeantworter formuliert, „denn die Person, die ich war, ist verschwunden“.

Die zarte, schwebende Bildwelt der letzten kurzen Erzählung, die dem Band den Titel verleiht und auf die gleichsam das Buch und das dichterische Leben wie ein Vermächtnis zuzulaufen scheinen, möge ein*e jede*r selbst erkunden. „Der Winter dauerte 24 Jahre“ steht in einem berührend tiefen Einklang mit einer Autorin, die in ihrer künstlerischen Wahrnehmungskraft von der Kritik immer wieder als wegweisend, als „Solitär“ (Nico Bleutge) benannt wurde. Auch nach der Lektüre dieses wunderbaren Buches sind die Geheimnisse nicht gelüftet, die schimmernden Punkte auf der Landkarte nicht entschlüsselt. Aber man ist ihnen sehr nahegekommen.

Poetenladen, 432 Seiten, ISBN: 978-3-948305-26-0

KULTURPOLITIK

WIRTSCHAFTLICHE BEDEUTUNG DER NATIONALBIBLIOTHEK

„Wir müssen in der Kultur diese Diskussion nicht fürchten“

Chris Lauer

Kultur lohnt sich – auch wirtschaftlich. Das macht eine Studie deutlich, die vergangene Woche in der Nationalbibliothek vorgestellt wurde. Das Vorhaben, die wirtschaftliche Bedeutung der Nationalbibliothek zu messen, hätten laut BNL-Direktor aber nicht alle Mitarbeiter*innen gutgeheißen.

Bibliotheken sind Wissenspeicher und Orte des Informationstransfers. Das gilt wohl in besonderem Maße für die „Bibliothèque nationale du Luxembourg“ (BNL), die als Forschungsbibliothek laut Direktor Claude D. Conter „ein Herzstück der Wissensgesellschaft“ darstellt. Während einer Pressekonferenz am vorletzten Montag sollte der Beweis für diese Behauptung erbracht werden. Dazu wurden die Ergebnisse einer Studie präsentiert, welche die BNL Anfang des Jahres beim Münchner Marktforschungsinstitut „bms marketing research + strategy“ in Auftrag gegeben hatte. Ziel sei es gewesen, den wirtschaftlichen Mehrwert der Bibliothek zu quantifizieren und so ihre Rolle bei der Stärkung des Wissenschaftsstandortes Luxemburg zu untersuchen, betonte Conter zu Beginn der Veranstaltung.

Die Resultate der Studie sind eindrücklich: Aus den 8,7 Millionen Euro an Fördergeldern erwirtschaftet die Nationalbibliothek 38,13 Millionen Euro. „Aus jedem Euro, den die BNL erhält, generiert sie 3,34 Euro für die Luxemburger Wissensgesellschaft“, heißt es in der Studie. Sollte die öffentliche Förderung der BNL wegfallen, entstünde der luxemburgischen Wirtschaft und Gesellschaft dementsprechend ein Schaden in Höhe von 29,34 Millionen Euro.

Auch auf die Nutzer*innenzufrie-

denheit warf die Studie ein Schlaglicht. Hier sprach die Beraterin Sabine Graumann, die gemeinsam mit ihrem Kollegen Peter Kurz die Untersuchung präsentierte, von einem „sensationalen Ergebnis“. Nur 1,2 Prozent der Befragten würden die BNL nicht Bekannten und Kolleg*innen weiterempfehlen. Das sei einer der niedrigsten Werte, die sie jemals gemessen hätten, stellte Graumann fest. An der Studie nahmen insgesamt 2.166 Menschen teil, davon waren zum Zeitpunkt der Befragung 2.080 als Benutzer*innen eingeschrieben. Insgesamt zählte die BNL im Jahr 2024 rund 40.000 eingeschriebene Benutzer*innen.

Der Bibliotheksleiter unterstrich, dass die Studie keine Auftragsarbeit des Kulturministeriums gewesen sei, sondern sich einordne in das Projekt „Vision 2020-2030“. In dessen Kontext legte die BNL sowohl ihre Prinzipien und Werte als auch verschiedene strategische Ziele fest, um ihre führende Stellung im Bereich des luxemburgischen Kulturerbes zu stärken, wie in ihrem „Rapport d’activité“ des vergangenen Jahres nachzulesen ist.

Kultur als ökonomischer Faktor

Mit der Beauftragung der Studie schließt sich die Luxemburger Nationalbibliothek dem im Koalitionsabkommen formulierten Ziel der Regierung an, den wirtschaftlichen Beitrag von Kultureinrichtungen zu erfassen. „Wie Sie haben auch wir den Koalitionsvertrag gelesen, das zur Kenntnis genommen, was in den nächsten Jahren erfolgen wird, und wollten als Nationalbibliothek auch hier die Aufgabe der Avantgarde übernehmen“, sagte Conter während der Fragerunde. Im



Kulturminister Eric Thill, BNL-Direktor Claude D. Conter und die Berater*innen Sabine Graumann und Peter Kurz stellten die Resultate der Umfrage über die Beliebtheit der BNL vor.

Koalitionsabkommen hatten die Regierungsparteien CSV und DP vereinbart, zu analysieren, welche Rolle der Kultur als ökonomischem Faktor für die Gesamtwirtschaft zukommt.

Nicht jede*r Bibliotheksmitarbeiter*in sei mit der Entscheidung, die wirtschaftliche Bedeutung der BNL zu messen, einverstanden gewesen, sagte Conter und bezog dazu selbst Position: „Wir müssen in der Kultur diese Diskussion nicht fürchten.“ Mit der Aussage, dass Kultur koste, werde er jeden Tag konfrontiert. „Wenn wir sie als Investition begreifen, dann sehen wir auch, dass wir etwas leisten.“ Man müsse kein Preisetikett an die BNL kleben, da der kostenlose Zugang zu Informationen und zur Kultur wichtig bleibe und im Grunde nicht verhandelbar sei. Studienergebnisse wie die vorliegenden könnten aber vielleicht einfach ermutigend sein, gab der Literaturwissenschaftler zu bedenken. Wären die Ergebnisse nicht gut ausgefallen, hätte er darin eine Herausforderung gesehen, die Öffentlichkeit stärker für die Dienste der Bibliothek zu sensibilisieren.

Auf die Frage einer Journalistin, ob auch das Durchführen von Studien nun Standard für alle Kulturinstitutionen im Land werden solle, antwortete der bei der Pressekonferenz anwesende Kulturminister Eric Thill (DP), dass das Ministerium hinsichtlich dessen gerade Gespräche mit anderen kulturellen Einrichtungen führe. „Ich finde es eine interessante Idee, dadurch ihren ökonomischen, und damit meine ich vor allem den gesellschaftlichen Wert, noch einmal zu untermauern.“ Es sei aber nicht die Aufgabe des Kulturministers, sich in den alltäglichen Betrieb von Kultureinrichtungen

einzumischen.

„Es ist kein Geheimnis, dass Institute, die kleiner sind, vielleicht auch andere Zahlen schreiben. Es geht aber nicht darum, ob diese Zahlen nun besser oder schlechter sind, sondern darum, klare Fakten und Daten zu haben, um unter anderem auch verschiedene politische Anpassungen und Entscheidungen zu treffen“, sagte Thill. Auf Nachfrage der woxx, welche Anpassungen genau damit gemeint seien, schrieb das Kulturministerium, dass Studien wie jene der BNL wichtige Einblicke in die Erwartungen und Bedürfnisse der Bürger*innen im kulturellen Bereich erlaubten. Aus einer anderen Studie sei zum Beispiel hervorgegangen, dass es für viele Menschen schwierig sei, richtige Informationen über das hiesige kulturelle Angebot zu bekommen (siehe woxx 1838).

„Eine der Konsequenzen, die das Ministerium daraus zieht, ist der Ausbau eines Onlineportals zu einer Referenzplattform und Informationsquelle. Darüber hinaus trägt auch das Schaffen eines ‚Observatoire de la culture‘ dazu bei, die Datenbasis und die Analysekapazitäten weiter zu verbessern, um so eine dauerhafte und objektive Grundlage für zukünftige politische Anpassungen im Kultursektor zu schaffen.“ Um welche politischen Anpassungen es sich dabei handeln würde, präzisierte das Ministerium nicht.

WAT ASS LASS 18.07. - 27.07.

AGENDA

WAT ASS LASS?

FREIDEG, 18.7.

JUNIOR

La magie bleue :
cyanotypie en famille, atelier
(> 6 ans), Villa Vauban, *Luxembourg*,
10h15. Tél. 47 96 49-00.
www.villavauban.lu
Inscription obligatoire :
visites@2musees.vdl.lu

Sommer-Seifenblasen-Spaß,
Park Molter, *Mondercange*, 12h.

Klima-Superheld*innen, Workshop
(10-12 Jahre), Weltkulturerbe
Völklinger Hütte, *Völklingen (D)*, 14h.
Tél. 0049 6898 9 10 01 00.
Anmeldung erforderlich via
www.voelklinger-huette.org

Gutt Nuecht Geschicht, Atelier
fir Elteren an Kanner (3-8 Joer),
EltereForum, *Niederanven*, 14h.
Reservierung erforderlich via
www.eltereForum.lu

Gel Printing, Workshop (> 6 Jahren),
Kulturhuef, *Grevenmacher*, 14h.
Tél. 26 74 64-1. www.kulturhuef.lu

Réalizations - connection,
atelier (7-18 ans), Villa Vauban,
Luxembourg, 14h. Tél. 47 96 49-00.
www.villavauban.lu
Inscription obligatoire :
visites@2musees.vdl.lu

MUSEK

Schluechthaus Sessions,
electronic music, with Ilan, Leo
Lopez und Vespucci, Schluechthaus,
Luxembourg, 16h. schluechthaus.vdl.lu

Heng aka Fifty-Fifty,
rock/pop, Ancien Cinéma Café
Club, *Vianden*, 17h. Tél. 26 87 45 32.
www.anciencinema.lu

Indus, DJ set, Kulturfabrik - Summer
Bar, *Esch*, 18h. Tél. 55 44 93-1.
www.kulturfabrik.lu

**Wie man nicht führen sollte -
eine Begegnung zwischen
Musik, Wirtschaft und Politik**,
Podiumsdiskussion mit

anschließendem Konzert des Aris-
Quartetts, Pauluskirche, *Trier (D)*, 18h.

Concert de restitution,
masterclasses internationales
de direction d'orchestre Gabriel
Pierné, Arsenal, *Metz (F)*,
20h. Tél. 0033 3 87 74 16 16.
www.citemusicale-metz.fr

Benoit Martin Band, Jazz/Rock,
Terminus, *Saarbrücken (D)*, 21h.
Tél. 0049 681 95 80 50 58.

Magical Tunes, with Edmond,
Flying Dutchman, *Beaufort*, 22h.
www.flying.lu

THEATER

Bei der Däiwele, vum Jemp Schuster
no Fragmenter aus zwee Stécker vum
Ödön von Horváth, Prommenhaff,
Grosbous, 21h.

SAMSCHDEG, 19.7.

JUNIOR

Zine Workshop:
All Kinds of Awesome, workshop
(> 9 years), CID Fraen an Gender,
Luxembourg, 10h. Tél. 24 10 95-1.
Registration mandatory via
www.cid-fg.lu

Aurora Borealis, atelier (10-15 ans),
Luga Science Hub, *Luxembourg*, 10h.
www.luga.lu

Peter Brown : Le jardin voyageur,
lecture (> 4 ans), Musée national
d'histoire naturelle, *Luxembourg*,
10h30 (lb.), 11h15 (fr.) + 12h (ang.).
Tél. 46 22 33-1. www.mnhn.lu

Un labyrinthe coloré, atelier
(> 7 ans), Lëtzebuerg City Museum,
Luxembourg, 14h (fr.). Tél. 47 96 45-00.
www.citymuseum.lu

Stellt Är eege Stoffobjeten hier!
Intergenerationellen Atelier,
Musée A Possen, *Bech-Kleinmacher*,
14h. www.musee-possen.lu
Reservierung erforderlich:
info@musee-possen.lu oder
Tél. 23 69 73 53

MUSEK

Blues'n Jazz Rallye, Pfaffenthal,
Clausen et Grund, *Luxembourg*, 19h.
bluesn jazz.vdl.lu

What the Funk, coverband, D'Plage,
Diekirch, 19h.

Judas Priest, metal, support: Phil
Campbell and the Bastard Sons,
Rockhal, *Esch*, 20h. Tél. 24 55 51.
www.rockhal.lu

The Musical Story of Elvis, mit
Nils Strassburg und The Roll Agents,
Centre culturel, *Grevenmacher*, 20h.
www.machera.lu

AVIS / WAT ASS LASS 18.07. - 27.07.

FOTO: BOHUMIL KOSTOHRVZ



Das Stück „Lilith“ bietet einen humorvollen Blick auf einen alten Mythos und wird unter freiem Himmel im Edouard-André-Park in Luxemburg-Stadt aufgeführt. Premiere am Freitag, dem 25. Juli, um 19 Uhr.

Good Vibes, with DJ Backy, Flying Dutchman, *Beaufort*, 22h. www.flying.lu

THEATER

Mangez-moi ! Cabaret gourmand, Luga Culture Hub, Stadtpark Edouard André, *Luxembourg*, 18h. www.luga.lu

Bei der Däiwe, vum Jemp Schuster no Fragmenter aus zwee Stécker vum Ödön von Horváth, Prommenhaff, *Grosbous*, 21h.

KONTERBONT

2x2 Dialogues: Lisa Oppenheim, Workshop, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, *Luxembourg*, 10h. Tél. 45 37 85-1. www.mudam.com Anmeldung erforderlich: umellen@onsheemecht.lu

Compost Workshop, Luga Culture Hub, municipal park Edouard André, *Luxembourg*, 10h. www.luga.lu Registration mandatory: tuffi@vdl.lu

Festival International de la BD, avec musique, ateliers et rencontres avec des auteur-rices, dans tout le

village, *Contern*, 10h. www.bdcontern.lu

Pride, Treffpunkt Porta Nigra, *Trier (D)*, 12h30. www.csd-trier.de

Outreach Workshop: Landschaften der Erinnerung, Workshop, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, *Luxembourg*, 14h. Tél. 45 37 85-1. www.mudam.com Anmeldung erforderlich: visites@mudam.com

SONNDEG, 20.7.

JUNIOR

Creative Exploration of Soil, workshop, Bridderhaus, *Esch*, 9h. www.bridderhaus.lu

Frida flowerpot, atelier (> 6 ans), Villa Vauban, *Luxembourg*, 10h15. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu Réservation obligatoire : visites@2musees.vdl.lu

D'Maus Kätti, vum Auguste Liesch, mat Nadine Kauffmann an Annick Sinner, Luga Arbre

littéraire, *Luxembourg*, 11h30 + 14h30. www.luga.lu

Réalizations - espace, atelier (7-18 ans), Villa Vauban, *Luxembourg*, 14h. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu Réservation obligatoire : visites@2musees.vdl.lu

Schatzsuch, (4-10 Joer), D'Plage, *Diekirch*, 14h.

Laura Krieger: Die Dinoschule, Lesung (> 3 Jahren), Silogarten, Osthafen, *Saarbrücken (D)*, 15h. www.kulturgut-ost.de

Marc Weydert, lecture (> 7 ans), Nationalmusée um Fëschmaart, *Luxembourg*, 15h. Tél. 47 93 30-1. www.nationalmusee.lu Réservation obligatoire : servicedespublics@mnaha.etat.lu

MUSEK

Just about - a musical duo, folk, Collette Coffee Craft, *Vianden*, 11h.

Harmonie royale la Stabuloise, pl. d'Armes, *Luxembourg*, 11h.

Daniel Miglosi & Band, Diego Veira an Serge Tonnar, restaurant Mesa verde, *Luxembourg*, 17h. Tél. 46 41 26. www.mesa.lu

Festival de Wiltz: Element of Crime, Rock/Pop, Amphitheater, *Wiltz*, 19h. Tél. 95 81 45. www.festivaldewiltz.lu

KONTERBONT

Alles op de Vëlo, op der autofräier Streck tëscht Mamer a Miersch, 10h. www.allesopdevelo.lu

Second Chance, marché aux puces, Schluechthaus, *Luxembourg*, 10h. www.schluechthaus.vdl.lu

Taschenschimäre von Léa Valet, Workshop, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, *Luxembourg*, 10h. Tél. 45 37 85-1. www.mudam.com

Festival International de la BD, avec musique, ateliers et rencontres avec des auteur-rices, dans tout le village, *Contern*, 10h. www.bdcontern.lu

Prenez-en de la graine ! Atelier, Musée de la Cour d'or - Metz Métropole, *Metz (F)*, 10h30. Tél. 0033 3 87 20 13 20. musee.metzmetropole.fr

Repair Café, 7, op der Gare, *Wëlwerwol*, 13h. www.repaircafe.lu

Kreative Köpfe, blühende Visionen, Workshop, Lëtzebuerg City Museum, *Luxembourg*, 14h. Tél. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu Anmeldung erforderlich: visites@2musees.vdl.lu

MÉEINDEG, 21.7.

JUNIOR

ZenArt, Workshop (> 8 Jahren), Eltereforum, *Bettembourg*, 10h. Anmeldung erforderlich via www.eltereforum.lu

Encadrer mon été, atelier (> 6 ans), Villa Vauban, *Luxembourg*, 10h15 (1b.). Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu Réservation obligatoire : visites@2musees.vdl.lu

MUSEK

Fanfare Grand-Ducale de Clausen, pl. d'Armes, *Luxembourg*, 19h30.

KONTERBONT

Tricot sur l'herbe, atelier, Villa Vauban, *Luxembourg*, 15h. Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu

Silent Poetry Slam, Weinkeller der Vereinigten Hospitien, *Trier (D)*, 18h. Im Rahmen der Ausstellung „Marc Aurel“.

DËNSCHDEG, 22.7.

JUNIOR

Die geheime Sprache der Blumen, Workshop (> 8 Jahren), Museum am Dom, *Trier (D)*, 9h. Tél. 0049 651 71 05-255.

ZenArt, Workshop (> 8 Jahren), Eltereforum, *Bettembourg*, 10h. Anmeldung erforderlich via www.eltereforum.lu

Les couleurs sous la surface, atelier (> 3 ans), Lëtzebuerg City Museum, *Luxembourg*, 10h15 + 11h15. Tél. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu

Kamishibai im Park, Bilderbuchtheater (> 3 Jahren), Piratenschiff im Stadtpark, *Luxembourg*, 15h.

KONFERENZ

Ethiopia's Green Treasures, with Odile Weber, Musée national d'histoire naturelle, *Luxembourg*, 18h30. Tél. 46 22 33-1. www.mnhn.lu

MUSEK

MSB Jazz Project, jazz, Liquid Bar, *Luxembourg*, 20h30. Tél. 22 44 55. www.liquidbar.lu

THEATER

Bei der Däiwe, vum Jemp Schuster no Fragmenter aus zwee Stécker vum Ödön von Horváth, Prommenhaff, *Grosbous*, 21h.

MËTTWOCH, 23.7.

JUNIOR

Mondes de rêves, atelier (7-12 ans), Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, *Luxembourg*, 9h. Tél. 22 50 45. www.casino-luxembourg.lu Inscription obligatoire : klik@casino-luxembourg.lu

Pop-up ABC - Gestalte deine eigene Pop-Up Karte, Workshop (> 6 Jahren), Kulturhuef, *Grevenmacher*, 14h. Tél. 26 74 64-1. www.kulturhuef.lu

Broschen-Manufaktur - Stickkunst wie in alten Zeiten, Workshop (> 8 Jahren), Musée Dräi Eechelen, *Luxembourg*, 14h. Tél. 26 43 35. www.m3e.public.lu

MUSEK

Sunset Unplugged : What is Jazz? Kulturhuef Bistro, *Grevenmacher*, 18h30.

Piazza Band, pl. d'Armes, *Luxembourg*, 19h.

THEATER

Bei der Däiwe, vum Jemp Schuster no Fragmenter aus zwee Stécker vum Ödön von Horváth, Prommenhaff, *Grosbous*, 21h.

Tchekhov in Love, avec le Théâtre de Nihilo Nihil, Moulin, *Buding (F)*, 21h15.

87.8 — 102.9 — 105.2



THE RADIO FOR ALL VOICES

All Sonnden 11:30 - 13:00 Auer zanter Dezember 1992!

Dat spannendst, wat déi sougenannt „World Music“ ze bidden huet. Malinyé begräift nët nëmmen ethnesch oder neotraditionell Musek, mee virun allem Pop, Rock, Chanson, Jazz, Hip-hop ... an der origineller Interpretatioun vun de ville Regiounen vum Planéit.

Mam Roga

WAT ASS LASS 18.07. - 27.07.

DONNESCHDEG, 24.7. JUNIOR

Mystischer Blitzvogel Impundulu, Workshop (6-12 Jahre), Weltkulturerbe Völklinger Hütte, *Völklingen (D), 10h.* Tel. 0049 6898 9 10 01 00. Anmeldung erforderlich via www.voelklinger-huette.org

Let's Make Paper! Workshop (> 6 Jahren), Kulturhuef, *Grevenmacher, 14h.* Tel. 26 74 64-1. www.kulturhuef.lu

Réalisations - action, atelier (7-18 ans), Villa Vauban, *Luxembourg, 14h.* Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu
Inscription obligatoire : visites@2musees.vdl.lu

Kamishibai im Park, Bilderbuchtheater (> 3 Jahren), Piratenschiff im Stadtpark, *Luxembourg, 15h.*

MUSEK

Kinsawi, jazz, pl. de la Gare, *Luxembourg, 18h.*

Singer-Songwriter Slam, Weinkeller der Vereinigten Hospitien, *Trier (D), 18h.* Im Rahmen der Ausstellung „Marc Aurel“.

Echterlive Festival, mit Zoe Wees, Abteihof, *Echternach, 18h30.* www.trifolion.lu

The Soulcookies, funk/soul, Liquid Bar, *Luxembourg, 20h30.* Tel. 22 44 55. www.liquidbar.lu

THEATER

Bei der Däiwe! vum Jemp Schuster no Fragmenter aus zwee Stécker vum Ödön von Horváth, Prommenhaff, *Grosbous, 21h.*

Tchekhov in Love, avec le Théâtre de Nihilo Nihil, Moulin, *Buding (F), 21h15.*

KONTERBONT

Groovy Thursdays, consacré à l'artiste Jeremy Palluce, Konschthal, *Esch, 18h.* www.konschthal.lu

Compartements secrets, atelier, Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, *Luxembourg, 18h.* Tél. 22 50 45. www.casino-luxembourg.lu
Inscription obligatoire : visites@casino-luxembourg.lu

Yves Schmitz:
Luxemburg war nie eine Kolonialmacht, Lesung, Mierscher Lieshaus, *Mersch, 19h30.* Tel. 32 50 23-550. www.mierscher-lieshaus.lu

FREIDEG, 25.7. JUNIOR

Gel Printing, Workshop (> 6 Jahren), Kulturhuef, *Grevenmacher, 14h.* Tel. 26 74 64-1. www.kulturhuef.lu

KONFERENZ

Natur im Garten, Multivisionsvortrag mit Karin Günter und Roland Günter, Neimënster, *Luxembourg, 19h30.* Tel. 26 20 52-1. www.mnhn.lu

MUSEK

Concerts de midi :
Skallsjö Sommarorkester, parc de la Villa Vauban, *Luxembourg, 12h30.* Tél. 47 96 49 00. www.villavauban.lu

Heng aka Fifty-Fifty, rock/pop, Ancien Cinéma Café Club, *Vianden, 17h.* Tel. 26 87 45 32. www.anciencinema.lu

Hypnosis Therapy, electro/rap, Kulturfabrik - Summer Bar, *Esch, 18h.* Tel. 55 44 93-1. www.kulturfabrik.lu

Echterlive Festival, mit Ronan Keating, support: Daniel Balthasar, Abteihof, *Echternach, 18h30.* www.trifolion.lu

OGBL Big Band, pl. d'Armes, *Luxembourg, 19h.*

Congés annulés: Opening Night, with Ebbb, First Mote, Totorro..., Rotondes, *Luxembourg, 20h.* Tel. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

Nightflow, with DJ Erny, Flying Dutchman, *Beaufort, 22h.* www.flying.lu

THEATER

Lilith, von Rafael David Kohn, mit Mady Durrer, Gianfranco Celestino und Fabienne Elaine Hollwege, Luga Culture Hub, Stadtpark Edouard André, *Luxembourg, 19h.* ww.luga.lu

Bei der Däiwe! vum Jemp Schuster no Fragmenter aus zwee Stécker vum Ödön von Horváth, Prommenhaff, *Grosbous, 21h.*

Tchekhov in Love, avec le Théâtre de Nihilo Nihil, Moulin, *Buding (F), 21h15.*

KONTERBONT

Lunchtime at Mudam, artistic lunch break with a short introduction to one of the exhibitions, focusing on a specific artwork, followed by lunch, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, *Luxembourg, 12h30.* Tel. 45 37 85-1. Registration mandatory via www.mudam.com

SAMSCHDEG, 26.7. JUNIOR

Die Walddetektive, (5-8 Jahre), Treffpunkt Bushaltestelle Waasserturm, *Luxembourg-Howald, 10h.* Anmeldung erforderlich via www.eltereforum.lu

Steckperlen Workshop, (> 6 Joer), CID Fraen an Gender, *Luxembourg, 10h.* Tel. 24 10 95-1. Reservéierung erfuerderlech via www.cid-fg.lu

Ane Erézué : Petit Point, lecture (3-7 ans), Luga Arbree littéraire, *Luxembourg, 10h.* www.luga.lu

Mes jeux de voyage, atelier (> 8 ans), Lëtzebuerg City Museum, *Luxembourg, 14h.* Tél. 47 96 45-00. www.citymuseum.lu

D'ici d'ailleurs, atelier (6-12 ans), Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, *Luxembourg, 15h.* Tél. 22 50 45. www.casino-luxembourg.lu
Inscription obligatoire : klik@casino-luxembourg.lu

Congés annulés : Family Day, ateliers et musique, Rotondes, *Luxembourg, 17h.* Tel. 26 62 20 07. www.rotondes.lu

MUSEK

Pompjees-Musik Bettenduerf, pl. d'Armes, *Luxembourg, 11h.*

Antoine Tronquo et François Brulin, récital d'orgue, cathédrale Notre-Dame, *Luxembourg, 11h.*

Echterlive Festival, mit Authentica und Kinga Rose, Marktplatz, *Echternach, 14h.* www.trifolion.lu

Carolina Jason Jazz Duo, Camping Blesbreck, *Bettendorf, 18h.*

Echterlive Festival: Deluxe Night, u. a. mit Francis of Delirium, Luzac

FOTO: BUSINESS INSIDER

PODCAST-TIPP

Cashing Feelings – KI-Chatbots und Gefühle

(mc) – Können Menschen mit Chatbots eine tiefe emotionale Verbindung aufbauen? Und wenn ja, ist das etwas Gutes, ein riskantes Unterfangen oder vor allem ein neues Geschäftsfeld? Anbieter*innen für KI-Freundschaften und Chatbot-Partner*innen gibt es seit dem Aufkommen von KI-Assistenten. Einer der bekanntesten davon ist Replika, ein privat geführtes US-Unternehmen. Der fünfteilige Podcast erzählt die Geschichten von drei Personen, die mit ihren Replika-Avataren nicht nur reden, sondern sie lieben, mit ihnen streiten und in alle Aspekte ihres Lebens einbeziehen. Doch auch der Fall eines Teenagers wird beleuchtet, dessen Beziehung zu einem Chatbot zu seinem Suizid geführt hat. Die Redakteurinnen Derman Deniz und Christine van den Berg gehen dem emotional aufgeladenen Thema aufrichtig und vielschichtig nach. Sie sprechen mit Betroffenen, mit Expert*innen und mit Eugenia Kuyda, der Gründerin von Replika, die sich selbst als Idealistin versteht und sich gegen die Ansicht ausspricht, dass Replika ein Produkt sei. In einem Selbstversuch begibt sich van den Berg schließlich selbst mittels Replika in eine digitale Beziehung und merkt, wie schnell Gefühle auch ohne menschliches Gegenüber entstehen können. „Cashing Feelings“ fragt, was passiert, wenn menschliche Bedürfnisse zum Geschäftsmodell werden und was es mit uns macht, wenn KI zur wichtigsten „Bezugsperson“ im Leben wird.

D 2025 von Business Insider. Redaktion: Derman Deniz und Christine van den Berg. 226 Minuten. Auf allen gängigen Podcast-Plattformen. Erstaussstrahlung: 24. Juni bis 15. Juli 2025.

und Laura Thorn, Abteihof, *Echternach, 18h30.* www.trifolion.lu

Orchestre national des jeunes du Luxembourg, sous la direction de Pit Brosius, œuvres de Beethoven, Mozart et Schnittke, Mierscher Theater, *Mersch, 20h.* Tél. 26 32 43-1. www.onj.lu

PARTY/BAL

Rebel Beats, with The Agitator + Dr. Gonzo, Flying Dutchman, *Beaufort, 22h.* www.flying.lu

THEATER

Lilith, von Rafael David Kohn, mit Mady Durrer, Gianfranco Celestino und Fabienne Elaine Hollwege, Luga Culture Hub, Stadtpark Edouard André, *Luxembourg, 16h + 19h.* ww.luga.lu

Bei der Däiwe! vum Jemp Schuster no Fragmenter aus zwee Stécker vum Ödön von Horváth, Prommenhaff, *Grosbous, 21h.*

Tchekhov in Love, avec le Théâtre de Nihilo Nihil, Moulin, *Buding (F), 21h15.*

KONTERBONT

Repair Café, Bastelsall vun der Schoul, *Bech-Kleinmacher, 9h.*

www.repaircafe.lu

SONNDEG, 27.7. JUNIOR

Réalisations - evolution, atelier (7-18 ans), Villa Vauban, *Luxembourg, 10h15.* Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu
Inscription obligatoire : visites@2musees.vdl.lu

Antonio und Pino, Figurentheater (> 4 Jahren), Schloss, *Malberg (D), 11h.* www.tufa-trier.de

MUSEK

Couleur.S sextet, jazz, Neimënster, *Luxembourg, 11h.* Tél. 26 20 52-1. www.neimenster.lu

Echterlive Festival, mit Fred Barreto & Nadja Prange und Lazy Louis Blues Duo, Marktplatz, *Echternach, 14h.* www.trifolion.lu

Blue-ish and the Groove Fish, pop/rock/funk, Luga Culture Hub, Stadtpark Edouard André, *Luxembourg, 16h30.* ww.luga.lu

Julian the Drifter, blues, Liquid Bar, *Luxembourg, 17h.* Tel. 22 44 55. www.liquidbar.lu

MUSÉEËN

WAT ASS LASS 18.07. - 27.07. | EXPO | KINO

Dauerausstellungen
a Muséeën

Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain
(41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45),
Luxembourg, lu., me., ve. - di. 11h - 19h,
je. 11h - 21h. Fermé les 1.1, 24.12 et
25.12.

Musée national d'histoire naturelle
(25, rue Munster. Tél. 46 22 33-1),
Luxembourg, me. - di. 10h - 18h,
ma. nocturne jusqu'à 20h. Ouvert le
24.12 jusqu'à 14h et le 31.12 jusqu'à
16h30.

Musée national d'histoire et d'art
(Marché-aux-Poissons.
Tél. 47 93 30-1), Luxembourg,
ma., me., ve. - di. 10h - 18h,
je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.1,
23.6, 1.11 et 25.12.

Lëtzebuerg City Museum
(14, rue du Saint-Esprit.
Tél. 47 96 45 00), Luxembourg,
ma., me., ve. - di. 10h - 18h,
je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.1,
1.11 et le 25.12.

Musée d'art moderne Grand-Duc Jean
(parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1),
Luxembourg, ma., je. - di. 10h - 18h,
me. nocturne jusqu'à 21h. Ouvert les 24
et 31.12 jusqu'à 15h. Fermé le 25.12.

Musée Dräi Eechelen
(parc Dräi Eechelen. Tél. 26 43 35),
Luxembourg, ma., je. - di. 10h - 18h,
me. nocturne jusqu'à 20h. Ouvert le
24.12 jusqu'à 14h et le 31.12 jusqu'à
16h30. Fermé les 1.1, 23.6, 15.8, 1.11,
25.12. et 31.12.

Villa Vauban - Musée d'art de la Ville de Luxembourg
(18, av. Émile Reuter. Tél. 47 96 49 00),
Luxembourg, lu., me., je., sa. + di.
10h - 18h, ve. nocturne jusqu'à 21h.
Fermé les 1.1, 1.11 et 25.12.

The Family of Man
(montée du Château. Tél. 92 96
57), Clervaux, me. - di. + jours fériés
12h - 18h. Fermeture annuelle du
31 décembre au 28 février.

Alle Rezensionen zu laufenden
Ausstellungen unter/Toutes les
critiques du woxx à propos des
expositions en cours :
woxx.lu/expoaktuell

Echterlive Festival, mit Nico
Santos, support: Sophia + Josh
Island, Abteihof, Echternach, 18h30.
www.trifolion.lu

Congés annulés: Wine Lips, garage
rock/psychedelic/punk, support:
Earth Tongue + Rino Dzur, Rotondes,
Luxembourg, 20h30. Tel. 26 62 20 07.
www.rotondes.lu

THEATER
Lilith, von Rafael David Kohn, mit
Mady Durrer, Gianfranco Celestino
und Fabienne Elaine Hollwege, Luga
Culture Hub, Stadtpark Edouard
André, Luxembourg, 17h. www.luga.lu

Tchekhov in Love, avec le Théâtre de
Nihilo Nihil, Moulin, Buding (F), 18h.

KONTERBONT
Manger la terre, sortie de résidence
de Céline Pelcé, Bridderhaus, Esch, 9h.
www.bridderhaus.lu

Personnaliser mon tote bag, atelier,
Villa Vauban, Luxembourg, 14h30.
Tél. 47 96 49-00. www.villavauban.lu
Réservation obligatoire :
visites@2musees.vdl.lu

EXPO

NEI
BECKERICH

Pop Up
Wierker vun Amélie Heidt, Muriel
Juchem a Cloé Kemmer, Kulturmillen,
vum 19.7. bis den 31.8., Do. - So.
14h - 17h. Vernissage dëse Fr.,
den 18.7., um 20h.

BETTEMBOURG
Fuelbox X
œuvres de Raphael Gindt, Yvette
Rischette et Tamara Zorn, anciens
ateliers communaux
(100, rue d'Abweiler), du 18.7 au 10.8,
ve. - di. 14h - 19h.

KOERICH
Muse Symposium
Gruppenausstellung, Skulpturen u. a.
von Tom Flick, Alberto Scodro und
Abe Wientjen, Sixthfloor (Neimillen.
Tél. 621 21 94 44), vom 20.7. bis zum
3.8., täglich 14h - 18h.

LASAUVAGE
Marielle Hary : La(rt) Sauvage
technique mixte, église Sainte-Barbe,
du 25.7 au 27.7, ve. 15h - 19h, sa. + di.
11h - 19h.

Robert Voirgard : La(rt) Sauvage
technique mixte, église Sainte-Barbe,
du 18.7 au 20.7, ve. 15h - 19h, sa. + di.
11h - 19h.

LUXEMBOURG

Festival des Cabanes
exposition collective, cabanes,
parc municipal Edouard André,
du 19.7 au 3.8.

Human Bodies
Kinopolis Kirchberg
(45, av. John F. Kennedy),
du 19.7 au 20.7, sa. + di. 11h - 20h.

Martine Pinnel :
**La Réimervilla Echternach sous un
autre angle**
photographies, Luga Science Hub
(vallée de la Pétrusse), jusqu'au 28.7,
tous les jours 10h - 18h.

Perdona, estoy hablando
band dessinée, Neimënster
(28, rue Munster. Tél. 26 20 52-1),
du 18.7 au 14.9, tous les jours 10h - 18h.

Summer Group Show
avec Oriane Bruyat, Mia Kinsch,
Sandra Lieners..., Reuter Bausch
Art Gallery (14, rue Notre-Dame.
Tél. 691 90 22 64), du 18.7 au 14.8,
ma. - sa. 11h - 18h.

VIANDEN

Zaïga Baiza et Robi Gottlieb-Cahen
sculptures et peintures, Veiner
Konstgalerie (6, impasse Léon Roger.
Tel. 621 52 09 43), du 21.7 au 10.8,
me. - di. 14h - 18h
Vernissage ce di. 20.7 à 17h.

LESCHT CHANCE
ETTELBRUCK

Liz Lambert: Transhumanz
Fotografie, Centre des arts pluriels
Ettelbruck (1, pl. Marie-Adélaïde.
Tel. 26 81 26 81), bis zum 22.7.,
Sa., Mo. + Di. 14h - 20h.

LUXEMBOURG

Chromatic Intimacies
Gruppenausstellung, Werke u. a. von
Ghada Amer, Louis Granet und Asa
Jackson, Zidoun & Bossuyt Gallery
(6, rue Saint-Ulric. Tel. 26 29 64 49),
bis zum 19.7., Fr. 10h - 18h, Sa. 11h - 17h.

**Janina Bruegel und Sigrid von
Lintig: The Art of Doing Nothing**
Malerei, galerie Schortgen
(24, rue Beaumont. Tel. 26 20 15 10),
bis zum 19.7., Fr. + Sa. 10h30 - 18h.

Olivier Dassault :
Expressions abstraites
photographies, Banque internationale
à Luxembourg
(69, rte d'Esch), jusqu'au 18.7,
ve. 8h - 18h. Dans le cadre du Mois
européen de la photographie.

Susanne Auslender : Bloom
sculptures, galerie Schortgen
(24, rue Beaumont. Tél. 26 20 15 10),
jusqu'au 19.7, ve. + sa. 10h30 - 18h.



ILLUSTRATION : NEIMËNSTER

« Perdona, estoy hablando » (Pardon, je parle), est une exposition consacrée
aux principales autrices de bande dessinée autobiographique contemporaine en
espagnol. À voir à Neimënster jusqu'au 14 septembre.

TRIER (D)

G. B. Kunst: Nodes
Gruppenausstellung, Kunsthalle
(Aachener Straße 63), bis zum 20.7.,
Fr. 11h - 18h, Sa. + So. 11h - 17h.

WINDHOF

Soft Chaos
exposition collective, œuvres de Trudy
Benson, Clédia Fourniau, Vera Kox...,
Ceysson & Bénétière
(13-15, rue d'Arlon. Tél. 26 20 20 95),
jusqu'au 19.7, ve. + sa. 12h - 18h.

KINO

EXTRA
20.7. - 27.7.

Ikiru
REPRISE / 1952 von Akira Kurosawa.
Mit Takashi Shimura, Miki Odagiri und
Nobuo Kaneko. 143'. O.-Ton + Ut. Ab 12.
**Utopia, 22.7. um 18h und 27.7. um
15h45**
Als Kanji Watanabe erfährt, dass er
Krebs hat und nur noch weniger Wo-
chen leben wird, beschließt er seinem
Leben neuen Sinn zu geben.

Yojimbo
REPRISE / 1982 von Akira Kurosawa.
Mit Toshirô Mifune, Tatsuya Nakadai und
Yoko Tsukasa. 110'. O.-Ton + Ut. Ab 16.
**Utopia, 20.7. um 16h15 und 24.7. um
20h45.**

Sanjuro ist ein Rönin, ein umherzie-
hender, herrenloser Samurai. Eines
Tages kommt er auf seiner Wander-
schaft durch das feudale Japan in ein
kleines, abgelegenes Bergdorf, in
dem zwei rivalisierende Familienclans
mit allen Mitteln um die Vorherrschaft
kämpfen. Zunächst beobachtet er
die Situation, doch dann fasst er den
Plan, die Clans gegeneinander aus-
zuspielen, damit sie sich gegenseitig
auslöschen. Nachdem er mehrmals
die Seiten gewechselt hat, wird Uno-
suke, der Bruder des Anführers der
Ushi-Tora, allmählich misstrauisch.

OPEN AIR
24.7. - 27.7.

**Flow, le chat qui n'avait plus peur
de l'eau**
LV/B/F 2024, film d'animation pour
enfants de Gints Zilbalodis. 85'. Sans
paroles.
pl. Guillaume II, 27.7 à 21h30.
Un chat se réveille dans un univers
envahi par l'eau où toute vie humaine
semble avoir disparu. Il trouve refuge
sur un bateau avec un groupe d'autres
animaux. Mais s'entendre avec eux
s'avère un défi encore plus grand que
de surmonter sa peur de l'eau ! Tous
devront désormais apprendre à sur-
monter leurs différences et à s'adapter
au nouveau monde qui s'impose à eux.
❖ ❖ ❖ Eine Geschichte über
Freundschaft, Mut und die unerwarte-
te Hoffnung, die selbst in dunkelsten
Zeiten aufkeimen kann. (cl)

Sunset Boulevard
USA 1950 von Billy Wilder. Mit William

KINO

Holden, Gloria Swanson und Erich Von Stroheim. 111'. O.-Ton + fr. Ut.

pl. Guillaume II, 26.7. um 21h30.

Im Swimmingpool des einstigen Stummfilmstars Norma Desmond wird die Leiche des Drehbuchautors Joe Gillis gefunden. In Rückblenden erzählt Joe aus dem Jenseits die dramatischen Geschehnisse – von dem Tag an, als er sich auf der Flucht vor seinen Gläubigern auf das verfallende Anwesen der vergessenen Diva verirrt. Aufgrund seiner Geldsorgen nimmt er ihr Angebot an, ein von ihr geschriebenes Drehbuch zu bearbeiten, von dem sie sich ein großartiges Leinwand-Comeback erhofft.

The Goonies

USA 1985 von Richard Donner. Mit Sean Astin, Josh Brolin und Jeff Cohen. 90'. O.-Ton + fr. Ut.

pl. Guillaume II, 25.7 à 21h30.

Die Goonies, eine Bande von Kindern, finden auf dem Dachboden eine mysteriöse Schatzkarte eines berühmten Piraten. Um den Abriss der Häuser ihrer Eltern durch einen Country Club zu verhindern, beschließen sie, sich auf die Suche nach dem Piratenschatz zu begeben.

The Great Dictator

USA 1940 von und mit Charlie Chaplin. Mit Paulette Goddard, Emma Dunn und Jack Oakie. 126'. O.-Ton. + fr. Ut.

pl. Guillaume II, 24.7. um 21h30.

Diktator Adenoid Hynkel strebt danach, sein Reich zu vergrößern, während ein armer jüdischer Friseur versucht, der Verfolgung durch Hynkels Regime zu entkommen.

WAT LEEFT UN?

18.7. - 22.7.

Certains l'aiment chauve

F/B 2025 de Camille Delamarre. Avec Kev Adams, Michaël Youn et Rayane Bensetti. 83'. V.o. À partir de 12 ans.

Kinopolis Belval et Kirchberg, Kursaal, Waasserhaus

Zacharie, tout juste trentenaire, file le parfait amour avec Romy. Du jour au lendemain, celle-ci le quitte lorsqu'elle comprend ce que lui

réserve l'avenir : une calvitie précoce. Dans six mois, il sera chauve comme un genou. Pour l'épauler, il contacte son oncle Joseph, qui connaît bien le sujet. Au fil de rencontres improbables, de traitements choc et de stratégies bancaires, il va devoir se battre contre son destin.

Eddington

USA/FIN 2025 von Ari Aster. Mit Joaquin Phoenix, Pedro Pascal und Emma Stone. 148'. O.-Ton + Ut. Ab 16.

Kinopolis Belval, Kinoler, Kulturhuf Kino, Le Paris, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Utopia

Sommer 2020, eine Kleinstadt im US-Bundesstaat New Mexico, mitten in der Corona-Pandemie: Nachdem sich der konservative Sheriff Joe Cross weigert, in einem Lebensmittelgeschäft eine schützende Gesichtsmaske zu tragen, entschließt er sich, bei der Bürgermeisterwahl gegen den Amtsinhaber Ted Garcia anzutreten. Ein erbitterter Machtkampf entbrennt zwischen den beiden, der alte Konflikte neu entfacht, bestehende Gräben weiter aufreißt und die Gemeinschaft an den Rand des Zusammenbruchs treibt.

Ernest Cole : Lost and Found

USA/F 2025, documentaire de Raoul Peck. 105'. V.o. + s.-t. À partir de 12 ans.

Utopia

Ernest Cole, photographe sud-africain, a été le premier à révéler au monde entier les horreurs de l'apartheid. Son livre « House of Bondage », publié en 1967 alors qu'il n'avait que 27 ans, l'a conduit à s'exiler à New York et en Europe pour le reste de sa vie, sans jamais retrouver ses repères.

Hot Milk

UK/AUS/GR 2025 von Rebecca Lenkiewicz. Mit Emma Mackey, Fiona Shaw und Vicky Krieps. 92'. O.-Ton + Ut. Ab 12.

Kursaal, Waasserhaus

Rose und ihre Tochter Sofia reisen in eine spanische Kleinstadt am Meer. An der Küste suchen sie einen Arzt und ein mögliches Heilmittel, um Roses

mysteriöse Krankheit zu besiegen. In dem neuen Umfeld schmeckt Sofia, die von ihrer Mutter kontrolliert wird, erstmals Freiheit. Ihre Bekanntschaft mit der charmanten Ingrid lässt in ihr den Wunsch nach mehr aufkeimen – und die Mutter-Tochter-Beziehung eskaliert.

I Know What You Did Last Summer

USA 2025 von Jennifer Kaytin Robinson. Mit Madelyn Cline, Chase Sui Wonders und Jonah Hauer-King. 111'. O.-Ton + Ut. Ab 16.

Kinopolis Belval und Kirchberg

Fünf Freund*innen verursachen mit ihrem Auto versehentlich den Tod eines Fußgängers. Anstatt den Unfall zu melden, vertuschen sie die Tat, um sich den Konsequenzen zu entziehen. Ein Jahr später holt sie das Geschehene in Form eines maskierten Stalkers wieder ein.

Kouté Vwa

B/F 2025 de Maxime Jean-Baptiste. Avec Melrick Diomar, Yannick Cébet et Nicole Diomar. 76'. V.o. + s.-t. Tout public.

Utopia

Melrick a 13 ans. Il passe ses vacances d'été chez sa grand-mère Nicole à Cayenne en Guyane, et apprend à jouer du tambour. Mais sa présence fait soudain resurgir le spectre de son oncle, un ancien tambouriste tué dans des conditions tragiques. Confronté au deuil qui hante toute la communauté, Melrick cherche sa propre voie vers le pardon.

La venue de l'avenir

F/B 2025 de Cédric Klapisch. Avec Suzanne Lindon, Abraham Wapler et Vincent Macaigne. 124'. V.o. Tout public.

Kulturhuf Kino, Le Paris, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Utopia

En 2025, une trentaine de personnes issues d'une même famille apprennent qu'elles vont recevoir en héritage une maison abandonnée depuis des années. Quatre d'entre eux, Seb, Abdel, Céline et Guy, sont chargés d'en faire l'état des lieux. Ils vont alors se retrouver sur les traces d'une mystérieuse Adèle qui a quitté sa Normandie natale à l'âge de 20 ans pour se retrouver à Paris en 1895, au moment où la ville est en pleine révolution industrielle et culturelle.

✖ Une histoire mignonne bien qu'improbable, trop mièvre pour être une jolie fable. Sélection de Cannes, le film, qui pâtit de certains décors visiblement factices et de vouloir aborder trop de thématiques, finit par tirer en longueur. (ts)

Saiyaara

IND 2025 von Mohit Suri. Mit Ahaan Panday und Aneet Padda. 151'. O.-Ton + Ut. Ab 6.

Kinopolis Kirchberg

Die intensive Beziehung eines jungen Paares durchläuft leidenschaftliche Momente und verheerende Rückschläge, während die beiden darum bemüht sind, ihre Liebe am Leben zu erhalten.



FILMTIPP

Materialists

(ts) – Une entremetteuse new-yorkaise est prise dans un triangle amoureux, partagée entre l'homme parfait sur tous les plans et un ex désargenté. Materialists est une comédie romantique légère et réconfortante, portée par des acteurs glamour. Mais l'alchimie n'est pas là, l'histoire est fade et prévisible. Sympathique mais sans grand intérêt, le film se veut plus profond qu'il ne l'est en réalité, servant des clichés réchauffés : l'argent ne fait pas le bonheur, l'amour ne consiste pas à cocher des cases. Vu et revu.

USA/FIN 2025 de Celine Song. Avec Dakota Johnson, Pedro Pascal et Chris Evans. 109'. Vo. + s.-t. À partir de 12 ans.

Kinopolis Belval et Kirchberg, Kulturhuf, Kursaal, Scala, Starlight, Waasserhaus, Utopia

Sarbala Ji

IND 2025 von Mandeep Kumar. Mit Gippy Grewal, Ammy Virk und Nimrat Khaira. 142'. O.-Ton + Ut. Ab 6.

Kinopolis Kirchberg

Die Geschichte folgt Sucha und seinem schüchternen Cousin Gajjan, der eine Leidenschaft für das Nähen hegt und Angst vor der Ehe hat. Als ein harmloser Flirt auf einer Hochzeit dazu führt, dass Sucha verflucht wird, niemals zu heiraten, nimmt eine Kette unvorhersehbarer Ereignisse ihren Lauf.

Smurfs

USA 2025, film d'animation Chris Miller. 92'. Tout public.

Kinopolis Belval et Kirchberg, Kursaal, Scala, Waasserhaus

Lorsque le Grand Schtroumpf est mystérieusement kidnappé par les vilains sorciers Razamel et Gargamel, la Schtroumpfette et son meilleur ami le Schtroumpf Sans-Nom partent en mission pour le retrouver.

Tanvi: The Great

IND 2025 von Anupam Kher. Mit Shubhangi, Iain Glen und Sammy Jonas Heaney. 160'. O.-Ton + Ut. Ab 12.

Kinopolis Kirchberg

Tanvi Raina, eine Frau mit Autismus, erfährt von dem Traum ihres verstorbenen Vaters, der in der indischen Armee gedient hat: die Flagge am Siachen-Gletscher zu hissen. Trotz der Hindernisse, mit denen Menschen mit Autismus im Militärdienst konfrontiert sind, ist sie entschlossen, diese Mission zu erfüllen.

The Gold Rush

REPRISE USA 1925, Stummfilm von und

mit Charles Chaplin. Mit Georgia Hale und Mack Swaim. 72'. Eng. Zwischentitel + fr. Ut.

Utopia

Gegen Ende des 19. Jahrhunderts lockt die Aussicht auf plötzlichen Reichtum die Menschen in den kalten Norden Amerikas. Von einer Wirtschaftskrise gebeutelt und vom Abenteuer angezogen, machen sich viele auf ins neue Eldorado. Mit Melone, Stöckchen und zerknautschtem Anzug zieht 1898 Charlie – wie Tausende andere Glücksritter auch – nach Alaska auf Goldsuche.

La Cinémathèque restera fermée du samedi 12 au jeudi 31 juillet inclus. Elle accueillera les cinéphiles au City open air cinéma (place Guillaume II) du jeudi 24 juillet au jeudi 31 juillet.

✖✖✖ = excellent
✖✖ = bon
✖ = moyen
✖ = mauvais

Toutes les critiques du woxx à propos des films à l'affiche : woxx.lu/amkino
Alle aktuellen Filmkritiken der woxx unter: woxx.lu/amkino

Informationen zur Rückseite der woxx im Inhalt auf Seite 2.



VOR UNSERER
ZEIT WAR DIE
ERDE VOLLER LEBEN.

EIN FEINES NETZ,
GESPONNEN AUS ENDLOSEM
WERDEN UND VERGEHEN. EIN NIE
VERSIEGENDER STROM
VERSCHIEDENARTIGER LEBENS-
FORMEN, ALLE IN PERFEKTEM
EINKLANG MITEINANDER VERWOBEN.
MILLIONEN UND ABERMILLIONEN
JAHRE LANG HIELT DAS NETZ STAND.

TROTZTE METEOR UND VULKANAUSBRUCH.
WEDER FLUT NOCH DÜRRE NOCH EISZEIT KONNTEN
IHM ETWAS ANHABEN.

DAS LEBEN WAR UN-
BEHERRSCHBAR. ES FAND
IMMER EINEN WEG
ZURÜCK.

SEINE STÄRKE
LAG IM STETIGEN
WANDEL UND IN UNERSCHÖPFLICHER VIELFALT.
MIT DEN MENSCHEN ABER KAM ETWAS NEUES IN

DIE WELT: DIE GIER NACH MEHR. SIE VERSTANDEN NICHT,
DASS SIE SELBST NUR EIN FÄDCHEN
IN DIESEM NETZ WAREN.

NEIN, SIE ERHOBen SICH
SELBSTGERECHT ÜBER DAS LEBEN. SIE
RAUBTEN UND VERBRAUCHTEN, ZER-
STÖRTEN, ZERTRATEN UND
SCHÜRFTEN

NACH MEHR, IMMER MEHR, BIS ...

IN JEDER RITZE
UND JEDEM
WASSERTROPFEN
TUMMELTE ES SICH.

